

depuis
1977

Daily

F R A N Ç A I S

Des francophones n'apprécient pas le bilinguisme...



Daily photo Andrew Fischer

SPECIAL FRANCOPHONIE

La culture anglo-saxonne, particulièrement sa branche américaine, s'impose partout. C'est un fait indéniable. Rambo, Mr T, JR, Madonna et les hamburgers all dressed ont fait le tour du monde. Cette espèce de « pop culture » américaine nous envahit grâce à son pouvoir économique. De plus, l'anglais jouit d'un poids démographique important : une langue répandue sur cinq continents, une langue d'usage dans de nombreux pays.

Face à ce bloc en expansion, une force égale et opposée semble de plus en plus nécessaire. Certains ont vu dans la francophonie une telle force. On a parlé du français langue du non-alignement. On a évoqué la possibilité d'utiliser le français comme véhicule d'autres langues et cultures, en Afrique notamment.

L'avantage du français sur d'autres langues est son prestige et l'extension de son usage. Le français est la langue officielle dans des pays d'Afrique, d'Europe et d'Amérique. (Bien que certains pays de la francophonie soient situés en Asie et en Océanie, l'usage du français y est très limité). De plus, le français est une langue seconde encore très prisée un peu partout. La littérature, la musique, la culture française continuent d'exercer un attrait non négligeable. En fait, plus de 300 millions de personnes parleraient le français sur le globe. Il est toujours surprenant de voir, dans les médias, qu'on peut interviewer quelqu'un en français à peu près n'importe où dans le monde.

Cependant, le français est-il réellement un moyen d'endiguer la marée anglophone? Rien n'est moins sûr. Les scientifiques boudent le français au profit de l'anglais qui leur permet une plus grande diffusion. D'un autre côté, dans plusieurs pays d'Afrique où le français est la langue officielle, son usage est peu répandu dans les campagnes. D'aucuns parlent même de passer à l'anglais qu'on retrouve dans l'informatique et dans les communications.

Le défi de la francophonie de l'avenir sera d'établir un réseau de communication entièrement français. Les francophones du monde n'auront alors plus l'impression de passer à côté de quelque chose, à savoir les sciences et techniques. Il sera alors possible seulement de penser et de parler en français entre nous.

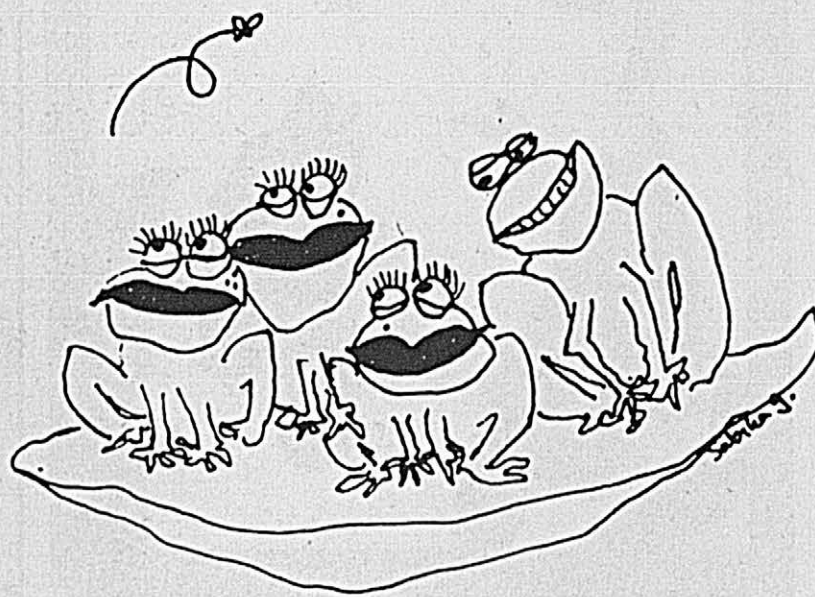
Ce défi est d'autant plus crucial pour nous Québécois, collés que nous sommes sur le géant américain et son petit cousin anglo-canadien. La survie du français au Québec est intimement liée à la présence du français dans le monde. Si nous voulons faire des affaires, construire des barrages en français, il faut des gens qui puissent nous comprendre. Le Québec a tout intérêt à jouer un rôle de leader dans la francophonie. C'est cette préoccupation que nous avons voulu transmettre dans ce numéro spécial francophonie.

Pierre Carabin
Pascale Fournon
Isabelle Clément
Pascale Alpha
Nicolas Desautniers-Soucy
Germain Labonté
Christophe Grosjean
Pascale Barrillon



Graffiti au centre-ville

Photo Daily: Christophe Grosjean





New York Life Insurance Company

Students -- A small outlay now for life insurance will give you immediate security - and can provide emergency funds against which you may borrow.

François Cantin • Domenic Durante
2075 University, Suite 500 • 844-3373

MACES

GENERAL ELECTION - 1988

Due to unforeseen delays in the mailing process, and in order to ensure that the highest possible number of students are able to vote, the deadline for the returning of ballots has been extended to Wednesday, April 6, 1988, at 17h00.

As well though, in order to compensate for any other unforeseen delays in the mail, over which we have no control, please be advised that bona-fide members of **MACES** who wish to vote in person may do so by going to the polling station set up at the information desk at the Centre for Continuing Education, 3461 McTavish St., 2nd floor of the Redpath Library Building, from 17h00-19h00 on Monday, March 28 and Tuesday, March 29, and from 12h00-17h00 on Wednesday, March 30, 1988 -- the voters need only to bring their student ID and one other piece of ID, the polling station will have all of the other necessary voting material on hand.

The counting of the ballots, for which all candidates and **MACES'** members are entitled to attend, will take place on Wednesday, April 6, 1988, commencing at 17h30 in room 203 at the Centre for Continuing Education.

For more information contact Ivar Bergs, MACES' C.R.O., at 398-4974.

STUDENT SPECIAL

ELECTIC



WITH I.D. CARD HENNA, PRESENTATION OR COLORING 15.00
HIGHLIGHT 35.00 CUT 17.00 BLEACH 25.00 PERM 35.00
5133 ST-LAURENT 270-9144

HYPNOTHERAPY

BY MEDICAL REFERRAL ONLY

Successful results in the treatment of psychosomatic conditions...

STUDENTS

Achieve **HIGHER GRADES** without anxiety stress or panic through hypnotherapy!
Our offices are close to all major universities, CEGEPS and learning institutions.

• What about your studies? • Are you at present confronted with examination panic? • Writing your thesis and feel that the actual presentation for same will not live up to the stringent standards or criteria therein? • Shyness? • The ability to concentrate? • A lack of confidence? • The ability for better impression, memory retention and recall? • Study procrastination habits? • Are you in a do or die must pass this exam situation, along with anxiety, fatigue, tension and stress?

Allow the Pecarvé offices established since 1948 help you with successful scholastic achievements from this point on.

• No short cuts • No group sessions • No advance payments • No gimmickry • No apparatus • Just Hypnosis • It works!

To ensure more positive results and total confidentiality, we feel

All Patients Treated with Strictest Confidentiality

R. PECARVÉ Inc.

Hypnotherapists: Hypnoanesthetist for Major or Minor Surgery

TWO BILINGUAL OFFICES TO SERVE YOU

WEST ISLAND Dollard des Ormeaux:
West Island Medical Centre
3400 rue du Marché, Suite 102

For appointment call:
684-6408
Ms. H. Steinwald Assoc.

DOWNTOWN MONTREAL:
Seaforth Medical Building
3550 Côte des Neiges, Suite 690



R. Pecarvé, Director

McGill Québec

TOUS LES
MEMBRES
DE
McGILL-QUEBEC
SONT INVITES A
VENIR VOTER

ASSEMBLEE GENERALE D'ELECTIONS

JEUDI 31 MARS

16h30

LOCAL B-09/10

CENTRE UNIVERSITAIRE

N.B. IL EST ENCORE TEMPS DE
POSER VOTRE CANDIDATURE
SI VOUS VENEZ A LA REUNION
D'INFORMATION D'AUJOURD'HUI
A 16h00 AU LOCAL 402

ORDRE DU JOUR

- 1-ELECTION DE 9 MEMBRES
AU CONSEIL 88-89
- 2-DEGUSTATION GRATUITE
DE TARTE AUX FRUITS A LA
FRANÇAISE AVEC CAFE.

NOW OPEN AT 2020 UNIVERSITY

With the purchase of a regularly priced pair of glasses, you can choose an article of equal value

from our vast selection of frames in stock. A second person can profit from this.



A l'achat d'une paire de lunettes au prix régulier, vous pouvez choisir un article de valeur égale ou moindre

parmi notre vaste choix de montures en magasin. Une deuxième personne peut profiter de cette offre.

2
FOR
1

2 for 1 at
Le Lunetier.
Come and
see us.

5370, Papineau
(angle Masson)
Montréal
522-3680

2 pour 1
chez
Le Lunetier.
Venez nous voir.

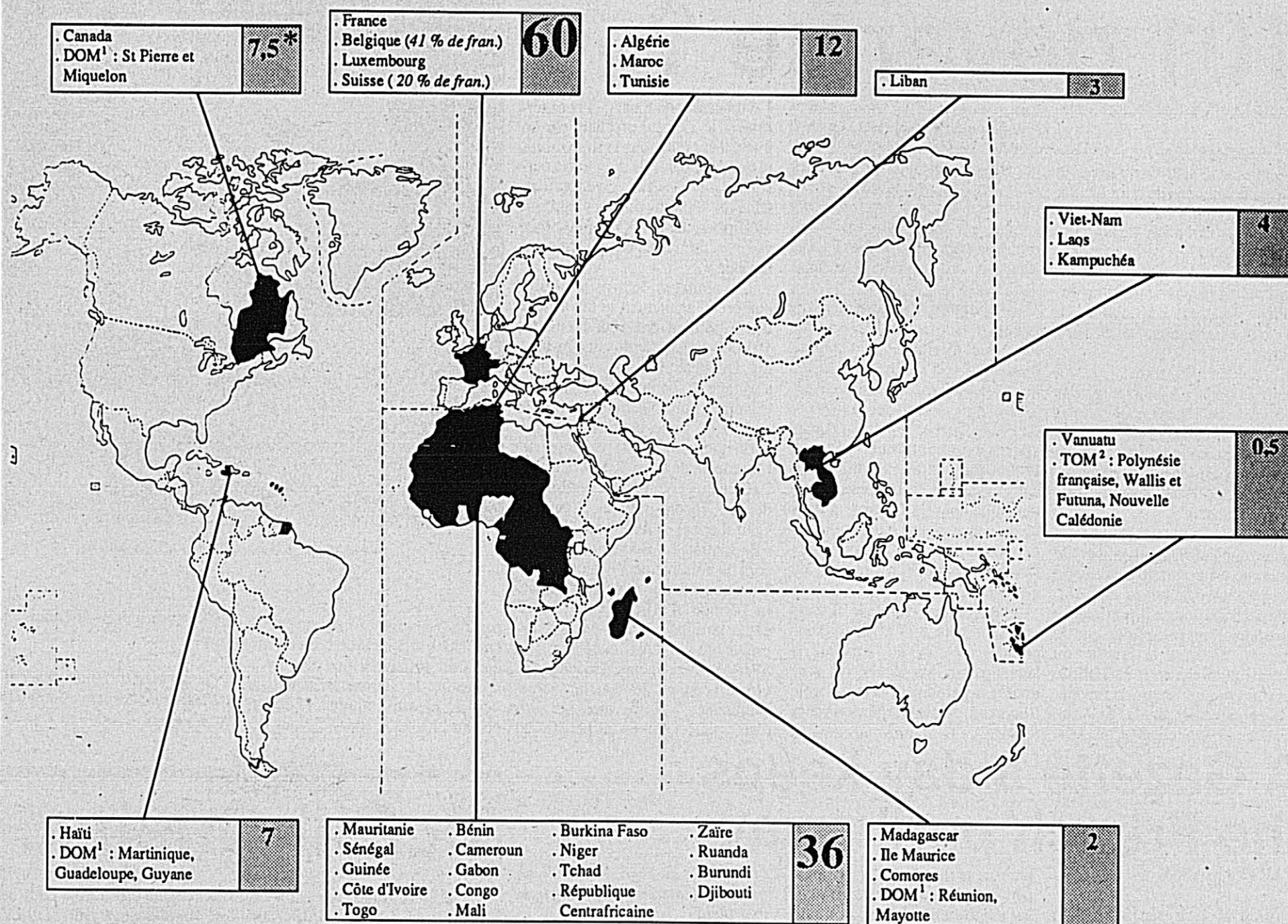
7501, boul.
Taschereau
Brossard
445-6444

2020 University
(Street level)
844-8461

LE LUNETIER

PATÉNAUDE FRENETTE INC.

132 MILLIONS DE FRANCOPHONES



1 : Départements français d'outre-mer

2 : Territoires français d'outre-mer

* : MILLIONS DE FRANCOPHONES

La francophonie: saviez-vous que ...

ISABELLE CLÉMENT

Le quotidien *The Ottawa Citizen* a publié une série de reportages en 1986 sur les « communautés ethniques » au Canada. Cette série comprenait un article sur les Franco-Ontariens (!), entre ceux sur les Portugais et les Indo-Pakistans... (*Le Droit*, Ottawa-Hull, mardi 12 mai 1987).

Les Franco-Ontariens se classent 22ème sur 23 en terme de revenu par famille selon l'origine ethnique en Ontario, tout juste devant la population noire (\$22 895 vs. \$21 852). Ils se situent loin derrière la population du sud-est asiatique (\$27 496), les Indo-pakistans (\$28 480)... La population juive mène le bal avec un revenu moyen de \$38 870 par famille. (*Le Droit*, Ottawa-Hull, mardi 12 mai 1987). La francophonie fut définie pour

la première fois à la fin du XIXème siècle par le géographe français Onésime Reclus, comme « la solidarité humaine à travers le partage culturel ». Aujourd'hui, la francophonie « regroupe (...) toutes les portions de la planète où le français est utilisé soit comme langue maternelle, soit comme langue familière ». (*Le Monde*, Hors-série, septembre 1987).

Le français est la langue maternelle ou véhiculaire de 125 millions de personnes à travers le monde, soit 3% de la population de la planète. Cette langue est parlée davantage hors de la France qu'à l'intérieur même du pays.

Les Américains ont interdit en 1920 et 1921 l'usage du français dans les écoles de la Louisiane pour éviter les disparités linguistiques au sein du « melting pot » (!). En effet,

les autorités craignaient la forte résistance que le français opposait à l'anglais! Ce français de la Louisiane est en partie celui des descendants acadiens chassés de leur terre natale par les Anglais en 1755. (Robert Ueberschlag, *Le Monde de l'Education*, janvier 1985).

Le Québec paraît mieux protégé que la France face à l'invasion linguistique anglophone, probablement parce qu'il se sent davantage menacé... En effet, vous passerez en France un bon week-end (prononcé ouikinde) à la campagne, mais ici on s'en va pour la fin de semaine. A la télé française, votre émission favorite sera interrompue par un spot publicitaire plutôt que par le bon vieux message publicitaire (ou l'annonce) bien de chez nous. A vous de trouver d'autres exemples!

Les magnats de l'info rouspètent

contre les complications de l'orthographe française qui augmentent considérablement les coûts des programmes de traitement de texte et autres. Ainsi, ils suggèrent une révision complète de l'orthographe, pour effectuer, par exemple, les transformations suivantes: remplacer le ç par ce (suivant le principe de g et ge); uniformiser le son « o », qui s'écrit de 36 manières, à l'orthographe « o » seulement, comme l'o à boire, ou encore la boté; éliminer toutes les consonnes doubles... Bonne chance dans les dictées...oups! Bone chens den lé dicté... (Frédéric Gaussen, *Le Monde*, 30 octobre 1985).

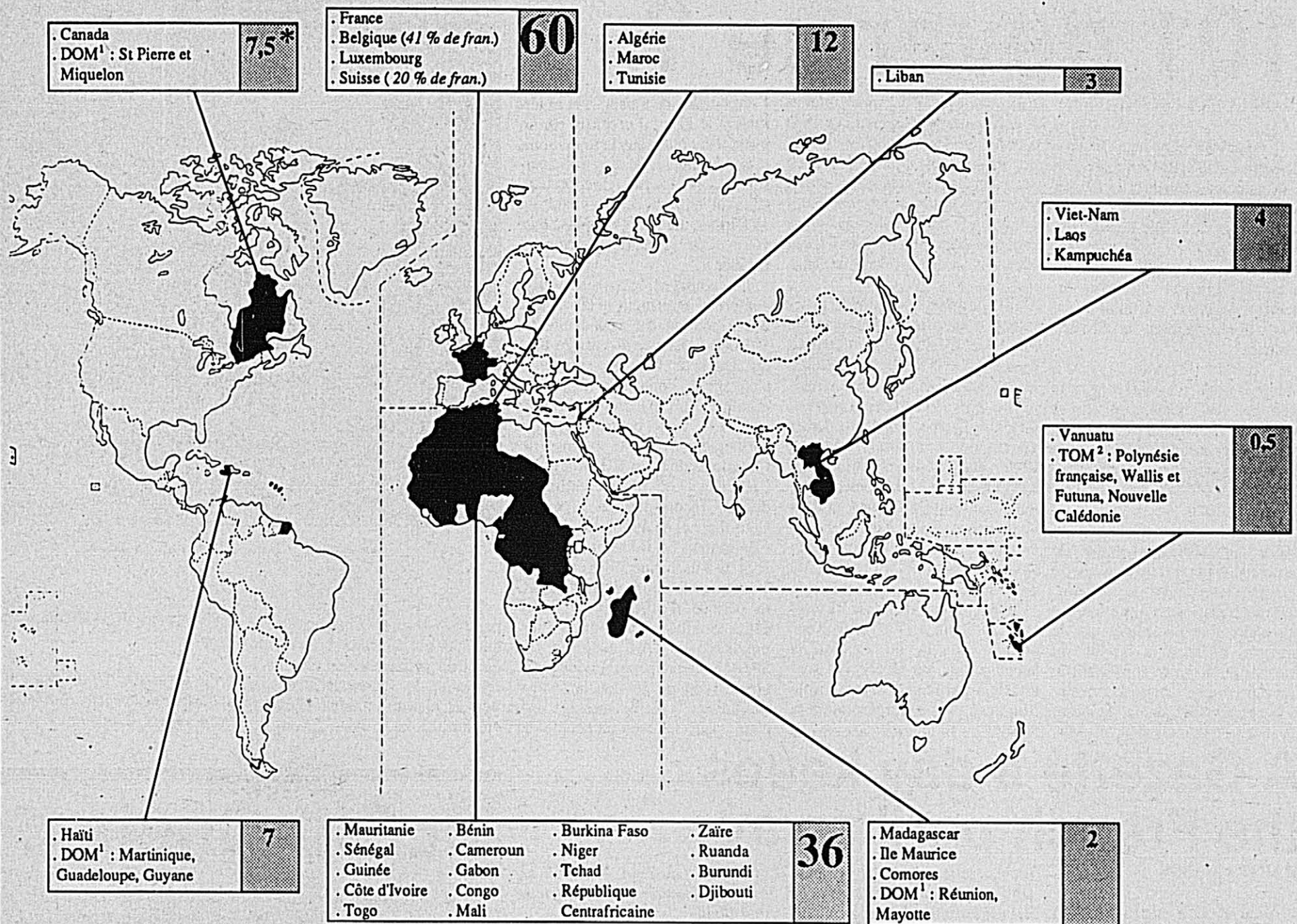
Citation célèbre d'un historien burkinais, Joseph Ki-Zerbo: « Que Dieu nous garde d'un monde qui ne serait plus peuplé que par l'homme cocacolens ». (*Le Monde*, Hors-

série, septembre 1987).

La Belgique fait face à un problème semblable à celui du Canada : les tensions entre deux groupes linguistiques... En effet, la Belgique compte 5,7 millions de néerlandophones, contre 4,3 millions de francophones. Les néerlandophones parlent le flamand. Un des problèmes principaux vient de l'obligation d'apprendre les deux langues dans les écoles.

Autre citation célèbre, du premier ministre français cette fois, Jacques Chirac: « Si nous avions eu la fécondité des Français abandonnés au Canada au dix-huitième siècle, il y aurait actuellement autant de Français que de Chinois ». (*Le Monde*, Hors-série, septembre 1987).

132 MILLIONS DE FRANCOPHONES



1 : Départements français d'outre-mer

2 : Territoires français d'outre-mer

* : MILLIONS DE FRANCOPHONES

La francophonie: saviez-vous que ...

ISABELLE CLÉMENT

Le quotidien *The Ottawa Citizen* a publié une série de reportages en 1986 sur les « communautés ethniques » au Canada. Cette série comprenait un article sur les Franco-Ontariens (!), entre ceux sur les Portugais et les Indo-Pakistanaïses... (*Le Droit*, Ottawa-Hull, mardi 12 mai 1987).

Les Franco-Ontariens se classent 22^{ème} sur 23 en terme de revenu par famille selon l'origine ethnique en Ontario, tout juste devant la population noire (\$22 895 vs. \$21 852). Ils se situent loin derrière la population du sud-est asiatique (\$27 496), les Indo-pakistanaïses (\$28 480)... La population juive mène le bal avec un revenu moyen de \$38 870 par famille. (*Le Droit*, Ottawa-Hull, mardi 12 mai 1987). La francophonie fut définie pour

la première fois à la fin du XIX^{ème} siècle par le géographe français Onésime Reclus, comme « la solidarité humaine à travers le partage culturel ». Aujourd'hui, la francophonie « regroupe (...) toutes les portions de la planète où le français est utilisé soit comme langue maternelle, soit comme langue familière ». (*Le Monde*, Hors-série, septembre 1987).

Le français est la langue maternelle ou véhiculaire de 125 millions de personnes à travers le monde, soit 3% de la population de la planète. Cette langue est parlée davantage hors de la France qu'à l'intérieur même du pays.

Les Américains ont interdit en 1920 et 1921 l'usage du français dans les écoles de la Louisiane pour éviter les disparités linguistiques au sein du « melting pot » (!). En effet,

les autorités craignaient la forte résistance que le français opposait à l'anglais! Ce français de la Louisiane est en partie celui des descendants acadiens chassés de leur terre natale par les Anglais en 1755. (Robert Ueberschlag, *Le Monde de l'Education*, janvier 1985).

Le Québec paraît mieux protégé que la France face à l'invasion linguistique anglophone, probablement parce qu'il se sent davantage menacé... En effet, vous passerez en France un bon week-end (prononcé ouikinde) à la campagne, mais ici on s'en va pour la fin de semaine. A la télé française, votre émission favorite sera interrompue par un spot publicitaire plutôt que par le bon vieux message publicitaire (ou l'annonce) bien de chez nous. A vous de trouver d'autres exemples!

Les magnats de l'info rouspètent

contre les complications de l'orthographe française qui augmentent considérablement les coûts des programmes de traitement de texte et autres. Ainsi, ils suggèrent une révision complète de l'orthographe, pour effectuer, par exemple, les transformations suivantes: remplacer le ç par ce (suivant le principe de g et ge); uniformiser le son « o », qui s'écrit de 36 manières, à l'orthographe « o » seulement, comme l'o à boire, ou encore la boté; éliminer toutes les consonnes doubles... Bonne chance dans les dictées...oups! Bone chens den lé dicté... (Frédéric Gaussen, *Le Monde*, 30 octobre 1985).

Citation célèbre d'un historien burkinais, Joseph Ki-Zerbo: « Que Dieu nous garde d'un monde qui ne serait plus peuplé que par l'homo cocacolens ». (*Le Monde*, Hors-

série, septembre 1987).

La Belgique fait face à un problème semblable à celui du Canada : les tensions entre deux groupes linguistiques... En effet, la Belgique compte 5,7 millions de néerlandophones, contre 4,3 millions de francophones. Les néerlandophones parlent le flamand. Un des problèmes principaux vient de l'obligation d'apprendre les deux langues dans les écoles.

Autre citation célèbre, du premier ministre français cette fois, Jacques Chirac: « Si nous avions eu la fécondité des Français abandonnés au Canada au dix-huitième siècle, il y aurait actuellement autant de Français que de Chinois ». (*Le Monde*, Hors-série, septembre 1987).

« Qu'est la loi 101 devenue ? »

ISABELLE CLÉMENT

La Société Saint-Jean-Baptiste de Montréal (SSJBM) condamne le « démantèlement » de la loi 101 par les tribunaux, qui s'effectue lentement mais sûrement depuis son adoption en 1977.

L'organisme décrit dans un document publié récemment les amendements qui ont « affaibli la loi 101 ». Entre autres, la SSJBM dénonce :

- le décret du 3 septembre 1979 qui oblige le Québec à adopter ses lois dans les deux langues, et qui permet à tout individu d'utiliser la langue de son choix en cour. Cette décision permet aux entreprises en particulier d'échapper à l'usage obligatoire du français.

- le décret du 22 décembre 1986 qui déclare que l'affichage commercial unilingue est contraire à la liberté d'expression. Selon la SSJBM, cette décision pousse l'immigrant à apprendre l'anglais plutôt que le français, diminue la qualité du français publicitaire et affaiblit le français comme langue de travail.

- le changement de la « clause-Québec » à la « clause-Canada »,

qui a pour conséquence d'augmenter les risques du Québec face à l'invasion anglophone en cas de migrations inter-provinciales massives. Il permet aussi à certains parents d'envoyer un de leurs enfants à l'école dans une autre province pour ainsi donner l'accès à toute la famille à l'école anglaise québécoise.

De nombreux exemples pourraient venir s'ajouter à ceux-ci. Face à cet affaiblissement continu de la loi 101, la SSJBM a décidé de lancer une tournée qui vise « à informer et à sensibiliser la population du Québec aux problèmes accrus que connaissent les Montréalais et les Montréalaises sur l'ensemble de la question linguistique dont l'affichage, et dans un deuxième temps à recueillir des mémoires et des témoignages émanant de toutes les régions du Québec ».

Cette tournée a débuté le 21 mars et se terminera le 17 avril, avec une grande marche du français à laquelle tous les Québécois sont invités à participer. Selon Nicole Boudreau, présidente générale de la SSJBM, « la tournée nécessitera

l'implication de tous, (...) et se terminera le 17 avril prochain par un événement qui, nous le souhaitons, rassemblera plus de cinq mille personnes dans les rues de Montréal. Cinq mille personnes qui viendront réaffirmer, une fois de plus, leur volonté de vivre en français au Québec ».

La campagne de sensibilisation comprend également le lancement d'une pétition qui veut recueillir 101 000 signatures de citoyens du Québec. Chaque signataire s'engage à contribuer \$1.01 en échange d'un macaron frappé du sigle 101. Cette pétition se porte particulièrement à la défense de l'article 58 de la loi 101, article sur l'affichage commercial unilingue déclaré inconstitutionnel par la Cour d'appel en décembre 1986.

En somme, M. Bourassa n'est pas sorti du bois, même s'il déclarait en 1986 que « le pire était passé et que la période d'affrontement direct était terminée pour un avenir prévisible ». Au contraire, la SSJBM entend mener une lutte virulente, comme le conclut Mme Boudreau : « Notre message est clair : nous sommes un peuple de



Nicole Boudreau, présidente générale de la SSJBM

parlants français d'Amérique, nous entendons le demeurer; nos enfants que l'on prétendait peu enclins à reprendre le flambeau semblent vouloir, bien au contraire, le porter encore plus haut; alors, à vous de

jouer, Monsieur le Premier Ministre! ».

1. Qu'est la LOI 101 devenue? p. 2.
2. Bulletin de la Société Saint-Jean-Baptiste, vol. 2, numéro 1, p. 1.

A Gazette a day keeps the French peril away

MARTIN MASSE

Avoir accès à une information objective pour porter des jugements raisonnables sur les problèmes qui nous touchent est l'un des fondements du processus démocratique. C'est pourquoi le *Daily français* a cru opportun de renseigner ses lecteurs francophones qui ne lisent pas *The Gazette* sur les débats en cours concernant la question linguistique dans ce grand quotidien d'opinion montréalais.

Jeudi 24 mars. Un premier commentaire d'un lecteur membre de la majorité opprimée de ce pays:

All linguistic and multiculturalism legislation and regulations put out by the federal government should be scrapped. It is quite clear that they are designed to push acceptance of the French language across Canada at the expense of all others.

There should only be one official language in all provinces - English. In the case of Quebec, residents could also use French in addition.

The many francophone advisers used by Ottawa are leading to a policy that would require a unwilling francophone to be spoken/communicated with in French no matter where in Canada.

In other words, all of Canada should learn French so that francophones don't have to learn to speak English.

Vendredi 25 mars. Vous croyez que les immigrants devraient ap-

prendre le français? Il s'agit pourtant là d'une mesure totalitaire qui les empêche d'accéder au monde moderne. Dicit un autre lecteur:

(...) immigrants of this province and their children resent a totalitarian form of imposition of language upon them. Immigrants come to a country that is viewed as democratic and predominantly English. They know that English is the language of success in North America and they will do anything to have their children educated in English.

If the French want to maintain unilingualism and lose the benefits of the English world, they should not impose this on others who do not have the same view of today's reality and progress in the 20th century.

Dimanche 27 mars. Un chroniqueur de *The Gazette* apporte sa contribution au débat en analysant les fondements idéologiques de la politique linguistique du Gouvernement Bourassa. Selon lui, il s'agit de la vieille idée des droits des « collectivités », une idée qui aurait justifié le pouvoir des lords en Angleterre, et qui se serait effondrée avec les Révolutions française et américaine. Bourassa essaierait maintenant de la faire revivre pour imposer le français au Québec, mais cette entreprise serait vouée à l'échec.

He is not the first politician to attempt to revive collectivities. The idea that society is made up of discrete collectivities was a feature of

Mussolini's fascism. It is still an essential feature of South African apartheid (...).

These are not encouraging models for Quebec, and not simply because the idea of them is repugnant. The fact are that fascism failed and that apartheid has brought South Africa to a certainty of chaos.

All the evidence of history is that collective right will not preserve a francophone Quebec. They will breed distrust and, as they have destroyed every society that has tried them, they will destroy francophone Quebec. Convaincu?

Le même jour, un autre lecteur appelle à la solidarité des anciens anglos maintenant assimilés.

(...) I question the widely-claimed "preservation of the French culture", used as an excuse for persecuting anglophones, for a specific reason: A substantial number of so-called francophones carry such names as Johnson, Mac(Mc)Donald, MacIntosh, Mac(Mc)Neil and Smith, to name just a few.

These people are no more francophone than I am by birth.

Many people with names as noted above have been assimilated into the francophone milieu through marriage. It's time they took a hard look at themselves - anglophones turned francophones.

Lundi 28 mars. Une dernière contribution pour vous sensibiliser au problème de l'impérialisme linguistique québécois en Asie. Peut-

Suite à la page 12

VOX POPULI

McGill-Québec

La semaine francophone fut un franc succès (au diable la modestie!), avouons-le. On estime à plus de 500 le nombre d'étudiants s'étant déplacés pour voir le *Déclin de l'empire américain*. Denys Arcand, très décontracté, vint ensuite répondre aux questions des étudiants dont environ 200 restèrent pour l'écouter jusqu'à 11h00. Jim Corcoran pour sa part a subjugué son auditoire. Environ 150 personnes entassées à *The Alley* autour de la scène, ont été victimes du génie de Jim Corcoran. Ils en ont redemandé et re-redemandé. Seule ombre au tableau la semaine est passée totalement inaperçue dans les médias anglophones du campus... Aurions-nous dû inviter gens plus connus?!

Assemblée générale d'élections

Jeudi prochain, tous les membres de McGill-Québec sont invités à venir élire leurs représentants pour l'année prochaine. Tartes et café seront servis au local B-09 du

Centre universitaire. Pour ceux que voudraient se présenter à l'un des cinq postes de conseillers ou l'un des quatre de l'exécutif (qu'ils soient membres ou non) nous suggérons de venir à la réunion d'information prévue à 16h00 aujourd'hui au local 402 du Centre Universitaire. Nous serons heureux de répondre aux questions de toutes natures sur les activités et les objectifs de McGill-Québec.

Dernières Nouvelles

McGill-Québec vient de remporter hier soir, à sa première année d'existence, le prix 1987-88 du club étudiant « qui s'est le plus amélioré ». Félicitations à nos 125 membres et à tous ceux qui, comme l'ensemble de l'exécutif de la *Students' Society* de 87-88 (D. Tannenbaum, D. Samoil, M. Battaglio, T. Sbrissa et C. Alexander) nous ont appuyé dans notre démarche de promotion de la culture québécoise et de défense des intérêts francophones à McGill.

Pâques commence par le cri « Mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonné? » et s'épanouit dans la résurrection de Celui qui avait plié sous la pression des détenteurs de pouvoir. Souhaitons à tous les étudiants accablés de désemparant travaux en cette fin de session, de revenir aussi glorieusement à la vie!

Joyeuses Pâques!

Le français, une technologie de pointe

NICOLAS DESAULNIERS-SOUCY

La suprématie de l'anglo-américain dans les publications scientifiques est telle (88,8%) que la part des autres langues comme le français (2,3%) est encore appelée à diminuer.

À la fin du XIX^{ème} siècle, l'anglais était la langue de la finance, le français celle de la diplomatie, l'allemand celle de la science et l'italien celle de l'amour. De nos jours, l'anglais poursuit sa

domination dans tous les secteurs précités. ouvrages de vulgarisation sont présentement dans la langue de Shakespeare. Essayez par exemple de vous procurer un simple livre de cours de physique en français. Il vous reviendra, si vous en trouvez un, à presque \$200!

Suicidaire car les revues scientifiques réputées sont presque toutes anglophones et elles n'acceptent que des articles inédits. Ceux qui auraient été publiés en français ne pourraient donc pas bénéficier de l'audience des publications anglophones nécessaire à leur carrière.

haut niveau comme la revue *Médecine sciences* qui compte 1 300 abonnés au Canada et 2 300 en France, soit changer les règles des publications anglophones pour qu'elles acceptent les traductions d'articles déjà parus en français.

C'est cette dernière solution que préconisent Pierre Demers et la Ligue internationale des scientifiques pour l'usage de la langue française (LISULF) avec leur projet Droit des auteurs (DDA). Ce projet a été adopté par l'Association internationale des parlementaires de langue française. Il reste maintenant à le mettre en pratique.

La situation canadienne

Au Canada, pays supposément bilingue, la position du français dans les sciences est analogue à la place qu'il occupe dans la vie courante, sinon pire.

Parmi les hommes de science engagés par le gouvernement fédéral, 17% étaient francophones en 81 et 21% le sont aujourd'hui. Il s'agit d'une amélioration bien-sûr mais il reste du chemin à faire pour atteindre les 28% de la population francophone canadienne.

D'après le commissaire aux langues officielles, M. D'Iberville Fortier, très populaire en ce moment, on tente de corriger la situation. Ainsi en 86, 40% des étudiants embauchés étaient francophones.

Il faut également s'assurer que les anglophones au service d'un État bilingue le soit aussi. Or de 30 à 40% des cadres ne possèdent pas une connaissance du français suffisante.

La situation est aggravée par le fait que les francophones ne publient pas tous en français.

En effet, dans les universités francophones, le pourcentage des



D'Iberville Fortier avant la lettre

publications en langue anglaise varie de 11% pour le secteur du droit et de la criminologie, à 90% pour les sciences pures en passant par 76% pour les sciences de la santé. Les publications des organismes paragouvernementaux sont encore plus nombreuses en langue anglaise.

La situation est similaire pour les 90 membres (sur 945) de l'Académie des sciences de la Société Royale qui ont publié 77 mémoires dont 60% en français. Notons que ce pourcentage serait beaucoup plus bas sans les 46 mémoires écrits par Marie-Victorin.

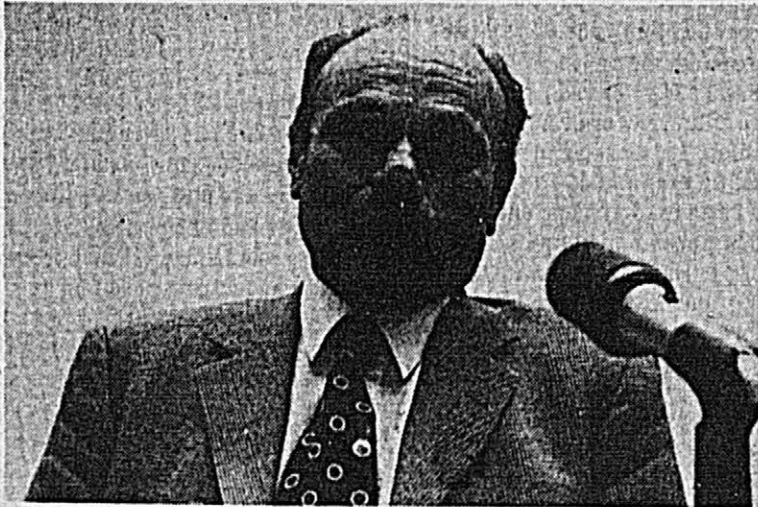
Encore une fois la situation semble s'améliorer: la langue de publication des deux derniers articles des chercheurs, tous secteurs confondus, était le français dans

45% des cas.

Comme ailleurs, les raisons invoquées pour publier en anglais sont des raisons de diffusion, dans 41% des cas, et une obligation par une langue imposée dans 28% des cas.

On voit donc que la situation canadienne est semblable à celle du reste du monde. Les opinions quant à l'interprétation diffèrent: M. D'Iberville Fortier croit que la situation canadienne est la conséquence de la situation mondiale, alors que la LISULF est d'avis que le Canada est une sorte de pays baromètre.

S'il en est ainsi, le combat pour le français dans les sciences au Canada deviendrait signe avant-coureur de son avenir au niveau mondial.



Robert Collée à Chicoutimi

domination dans tous les secteurs précités.

Une seule langue commune peut favoriser, selon certains, l'universalité des connaissances, alors que d'autres croient que s'établit une hiérarchie du savoir au profit des anglophones.

On ne peut nier par contre que le style américain, c'est à dire présenter les données techniques platement et avec efficacité, a profité à l'avancement de la science.

Mais existe-t-il d'autres langues qui seraient plus appropriées à faire office de langue internationale? On dit par exemple que le français permet d'exprimer plus clairement les idées et les concepts comme nous l'a montré Descartes.

Il semble qu'il n'y ait pas de langues supérieures pour exprimer les travaux scientifiques et que l'adoption d'une langue internationale découle plus souvent des conquêtes militaires que de facteurs d'ordre pratique. Seules la Grèce antique et la France du XVIII^{ème} siècle ont vu leur langue dominer à cause du prestige de leur civilisation.

À court et à moyen terme, la suprématie de l'anglais devrait se poursuivre. Il faudrait alors que chaque langue continue d'être représentée dans les publications scientifiques. D'après le Belge Robert Collée qui donnait une conférence en 85 à Chicoutimi, la multiplicité des langues permet aux auteurs de communiquer dans leur langue maternelle des nuances qui auraient manqué dans une version anglaise.

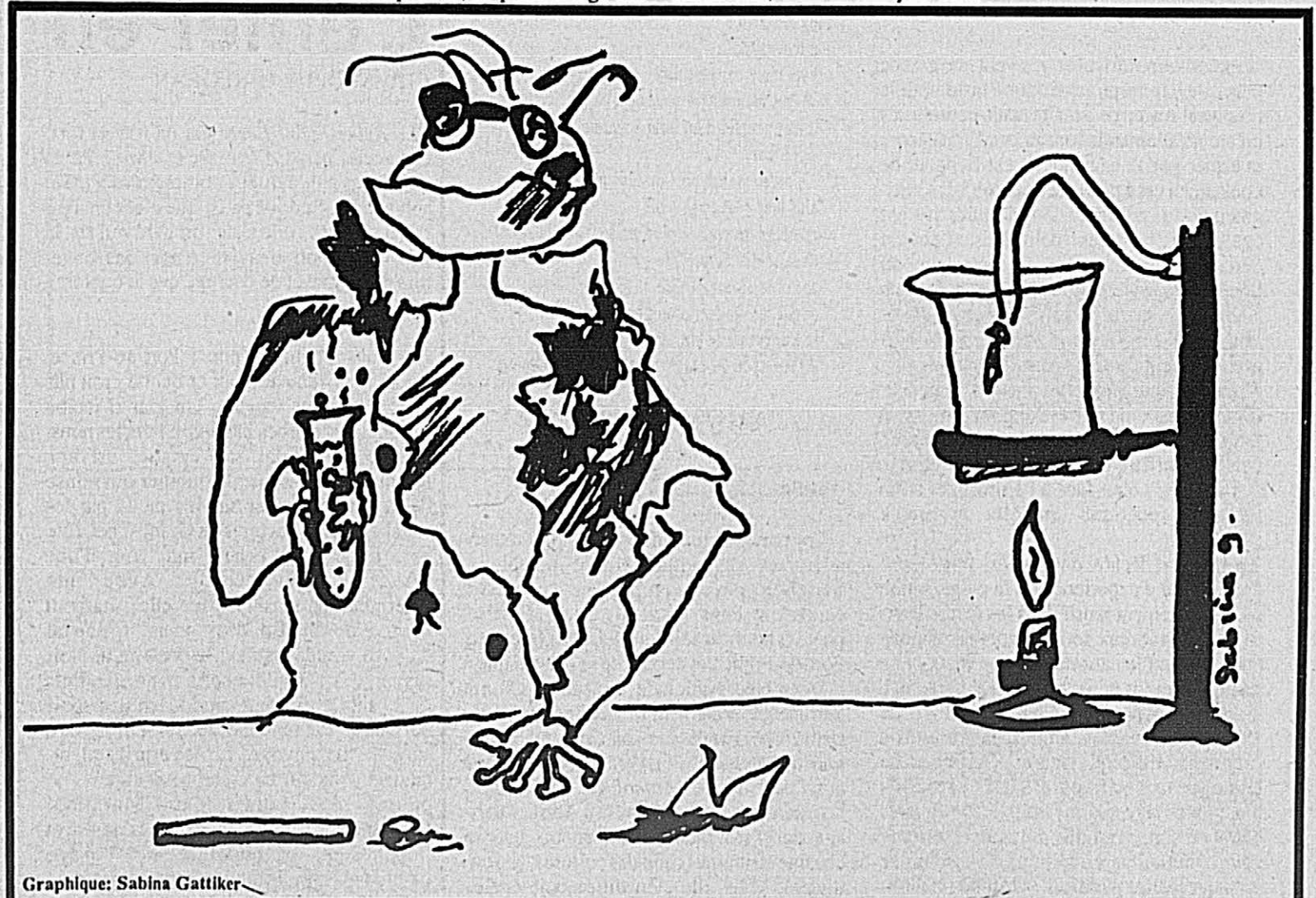
Mais qu'est-ce qui empêche les francophones d'écrire dans la langue de Molière? Rien en fait, mais il s'agit actuellement d'un acte héroïque et suicidaire.

Héroïque parce que la plupart des

Pourtant ces mêmes périodiques acceptent des articles déjà distribués en prépublication.

Plusieurs solutions s'offrent aux francophones désireux de mener « un combat qui ne peut être que le leur » disait Javier Perez de Cuellar. Du point de vue gouvernemental, on suggère aux états francophones de n'attribuer leurs prix qu'aux scientifiques ayant publié en français.

Du côté des périodiques on peut entrevoir deux solutions: soit créer des revues francophones de très



Graphique: Sabina Gattiker

Afrique et Antilles

Littératures noires francophones

CHRISTOPHE GROSJEAN

Littératures francophones ?

A l'heure où les traductions sont de plus en plus nombreuses, où les facilités de communication et de déplacement brassent au niveau mondial les plus grands écrivains et leurs œuvres, il est délicat de définir ce qu'est une littérature francophone, distincte de la littérature française. Ainsi, la présence en France de plusieurs écrivains d'origine roumaine (Ionesco, Tzara, Cioran) ne définit pas une littérature francophone d'origine roumaine, alors que Tahar Ben Jelloun, résidant lui aussi en France est assimilé à la littérature marocaine de langue française. Certaines régions qui sont ou furent sous influence française (Indochine, Louisiane, Polynésie) n'ont pas donné naissance à de véritables littératures francophones, alors que d'autres, moins en relation avec la France (l'Égypte par exemple) ont connu des cercles actifs d'écrivains de langue française.

La propension de la France (et de Paris en particulier) à assimiler les écrivains d'origine étrangère compliquent également la distinction. Les œuvres de Henri Michaux et de Marguerite Yourcenar ne sont pas spécifiquement belges, et la France a littéralement fait siennes les œuvres de J.J. Rousseau, Madame de Staël, Benjamin Constant, Albert Cohen, Blaise Cendrars, tous nés citoyens suisses. Pour clarifier le problème on admet généralement qu'une région ou un pays possède une littérature francophone si des livres en français y sont écrits, édités et lus, contribuant ainsi à former la culture du pays. Cette définition permet de distinguer quatre ensembles principaux : l'Afrique et les Antilles, le Maghreb, l'Europe (Suisse et Belgique) et le Québec. Nous ne nous intéresserons ici qu'au premier de ces groupes, peut-être le plus remarquable dans son unité et sa vitalité.

Afrique Noire

Les écrivains africains trouvent une grande partie de leur inspiration dans l'histoire de la colonisation et de sa fin, tout comme les créateurs allemands sont aujourd'hui encore marqués par le nazisme. Il est frappant de constater à cet égard que beaucoup des instigateurs du concept de négritude furent également hommes politiques. Léopold Sédar Senghor, poète et président du Sénégal, en est l'exemple le plus connu. Son *Anthologie de la Nouvelle Poésie Nègre et Malgache de Langue Française* (1948) marque peut-être le premier grand élan d'une littérature francophone non française. Chantre de l'âme noire, Senghor a réussi à faire de la négritude un signe de ralliement, puis un souffle qui anima la « réhabilitation de l'homme noir » face à l'Europe, et enfin un style poétique modèle, propre à l'Afrique.

Outre le cri déchiré des poètes, l'influence de la difficile expérience de la colonisation se fait également sentir dans les récits. Dans ce sens, nombreux sont les romans historiques exaltant le nationalisme ou mettant en scène de grands héros noirs. Le personnage du grand chef zoulou Chaka, qui bâtit de 1818 à 1828 un grand empire dans le sud du continent, est une figure récurrente de l'imaginaire africain. Les romans d'apprentissage permettent à de jeunes héros de sortir grandis, après une sorte de voyage initiatique aux Enfers. C'est dans ce sens que Sartre parlait d'« Orphée Noir ».

Le roman africain est engagé, et c'est pourquoi, par exemple, les intellectuels africains ont dénigré le grand succès de Camara Laye (*L'enfant Noir*, 1954), auquel ils reprochaient sa vision d'une Afrique « paisible, belle, maternelle » correspondant aux stéréotypes européens.

Outre la colonisation, un deuxième facteur important influence la littérature africaine : l'oralité. Certains auteurs se sont ainsi spécialisés dans la transcription des légendes orales, prenant ainsi le risque de les déformer, voire de précipiter leur mort. Le plus célèbre d'entre eux est le Malien Hampate Bâ dont une phrase célèbre a fait le tour du monde : « En Afrique, chaque vieillard qui meurt est une bibliothèque qui brûle ». Enfin l'oralité explique que la poésie, qui en Afrique devient facilement chant, soit le genre favori du continent, et que le théâtre y soit également très populaire.

De par ces deux influences (négritude et oralité) la littérature africaine présente une unité qu'aucune autre littérature francophone ne possède. Les écrivains maghrébins, par exemple, ont beaucoup plus assimilés les influences occidentales, comme en témoigne par exemple l'Algérien Kateb Yacine, dont le roman *Nedjma* rappelle les expériences de Joyce et Faulkner. Quelques exceptions pourtant, semblent indiquer que le continent noir peut évoluer. *Le devoir et la violence* (Prix Renaudot 68) de Yambo Ouologuem est un livre qui a beaucoup surpris. Dans une écriture violente, exacerbée, l'auteur y peint le tableau d'une Afrique d'avant la colonisation pleine d'horreurs, de sadisme et d'érotisme. Par sa verve et sa façon de détruire les clichés, *Le devoir et la violence* est le roman de la démythification, qui apporte un ton neuf à la littérature francophone d'Afrique.

Mot

Parmi moi
de moi-même
à moi-même
hors toute constellation
en mes mains serré seulement
le rare hoquet d'un ultime spasme délirant
vibre mot
j'aurai chance hors du labyrinthe
plus long plus large vibre
en ondes de plus en plus serrées
en lasso où me prendre
en corde où me pendre
et que me clouent toutes les flèches
et leur curare le plus amer
au beau poteau-mitan des très fraîches étoiles

Aimé Césaire, *Moi laminaire*, éd. du Seuil.

Antilles

Les points communs entre les littératures africaines et antillaises sont nombreux. Senghor par exemple possède son équivalent dans les îles : Aimé Césaire, poète et homme politique lui aussi (maire de Fort-de-France et député de la Martinique à l'Assemblée Nationale française). On lui attribue généralement le premier emploi du terme « négritude » et son *Cahier d'un retour au pays natal* (1939) apparaît comme aussi décisif que l'*Anthologie* de Senghor. La littérature francophone des Antilles partage donc les mêmes fondements que sa cousine africaine (choc des cultures, nationalisme). Mais elle s'en différencie égale-

ment par la proche présence de l'Amérique du Sud, des conditions politiques et géographiques particulières, et enfin par des traditions spécifiques (le vaudou notamment).

Des écrivains sud-américains (Asturias, Marquez), les Antillais ont hérité cette passion pour l'étude des mécanismes sociaux et du rapport quasi magique de l'homme à sa terre. Les Antillais sont également influencés par l'exiguïté de leur espace géographique qui les oblige à subir, plus que l'Afrique, les influences étrangères. La poésie de Césaire, par exemple, fut nettement marquée par le surréalisme. On a dit de l'écriture profondément innovatrice d'Edouard Glissant (*La lézarde*, prix Renaudot 1958) qu'elle avait été influencée par le nouveau roman. La diaspora haïtienne, quant à elle, est un exemple de l'influence étrangère que certains écrivains antillais, exilés pour des raisons politiques, sont obligés de subir. L'Haïtien Gérard Etienne (voir ci-contre), publié au Canada, ras-

semble la plupart des traits caractéristiques de l'antillanité que nous venons d'esquisser.

La langue

Les sociolinguistes estiment qu'un habitant d'Afrique francophone sur quatre parle véritablement le français, et aux Antilles le créole est omniprésent. Les littératures francophones dont nous venons de parler sont-elles des résidus impurs de la colonisation? Et leurs écrivains sont-ils des déracinés du langage? On peut penser qu'une langue, même maternelle, est toujours étrangère à l'écrivain qui doit chaque jour la désapprendre et l'explorer. Pour l'écrivain il n'existe peut-être pas de langues étrangères, mais simplement un étrange langage intérieur. Et comme le dit Tahar Ben Jelloun : « Il faut écrire. Des textes beaux, exigeants, courageux. Cette priorité rend secondaire la question de la langue ».



La tragédie du roi Christophe d'Aimé Césaire. Théâtre de France, 1965.

L'enfer en Haïti

CHRISTOPHE GROSJEAN

Début de révolution. Espoir.

La Reine Soleil Levée est un roman fort, ensorcelé, paroxystique. Et essentiel. Parce qu'il nous aide à mieux comprendre Haïti et son peuple. Surtout parce que c'est un livre fait de larmes et de sang, un livre qui par la force de l'émotion ravive en nous des souvenirs de dignité et de courage que le confort a étouffé.

Jo, transporteur de fruits à Port-au-Prince, est un Noir robuste, sain et qui ne croit pas dans les esprits vaudou. Un jour il tombe malade. Les jambes bloquées. Puis les reins. Bizarre. Mathilda, son épouse, est une femme forte, la seule du quartier qui refuse de se faire marcher sur les pieds par les fonctionnaires, les amis du Grand Chef. Elle a la force et la beauté intérieure d'une princesse dahoméenne. Avec une détermination quasi biblique, elle ira au bout de son destin. En deux jours. L'hôpital d'abord, où elle insultera le docteur, un Noir savant, qui n'a que mépris pour elle. Puis visite à un guérisseur vaudou, en désespoir de cause. La maladie de Jo semble être surnaturelle, envoyée par les esprits qui attaquent ceux qui ne croient pas en eux. Le peuple des taudis suit Mathilda. L'exaspération, entretenue dans la misère et l'oppression, se cristallise sur l'image inoubliable de Mathilda, transportant le corps de son homme dans une brouette.

48 heures de la vie d'une femme, contée par la voix de Gérard Etienne, qui est celle d'un poète. Son style est haletant, fragmenté. Ses phrases très courtes, souvent sans verbe, sont autant de petites touches qui concourent à former le tableau toujours recommencé d'une misère insupportable. On ne lit pas ce livre tranquillement installé dans son fauteuil. On le dévore crispé, dégoûté par tant d'horreur, de maladie, d'oppression et de sauvagerie, mais anxieux aussi, impatient de savoir si Mathilda va sauver Jo, si le peuple va enfin défoncer la tête du Grand Chef. Impatient de savoir si la vie mérite la peine d'être vécue. Par la rigueur de son rythme, le texte nous entraîne toujours plus loin dans la conscience humaine. Au milieu des zombis, des loup-garous, des lutins, dans un maelstrom de réalisme social et magique, qui n'est pas sans rappeler le Marquez de *L'Automne du Patriarche*.

48 heures de la vie d'un peuple. Un peuple trompé, violé, qui pourtant arrive à tirer sa richesse de la pauvreté chronique. Un peuple quelquefois faible, insouciant, qui pourtant peut éclater d'un moment à l'autre. Comme en 1804. Sans prévenir.

48 heures de vie et de mort. De tendresse et d'infamie. Pour ne pas oublier ce que l'homme est, et ce qu'il pourrait être.

Littérature québécoise

Une angoisse érotique

PASCALE FOURON

« C'est rien, c'est moi : j'angoisse »... Que dire de plus? Le titre est merveilleusement explicite. Ce n'est pas un grand livre, c'est juste elle qui angoisse.

Elle, c'est Anne Dandurand, 35 ans. Bien connue pour sa participation à feu *La vie en rose*, féministe engagée, auteure, scénariste, elle ne fait pas avec ce « journal imaginaire » ses premières armes dans l'écriture. D'ailleurs, même si elle n'avait rien publié auparavant, ces pages témoignent d'une relation intime avec l'écriture. L'acte d'écrire comme *catharsis*, comme exutoire aux pires angoisses : « Les samedis soirs, je ne peux rien oublier, je n'ai pour me tourner le cœur ni de vins, ni de vœux, ni de plaisirs avec inconnu, que mes muses vertes et noires, mon refuge et ma seule joie ».

Ce recueil d'une vingtaine de textes témoigne de préoccupations



HALLUCINATION Religieuse

GERMAIN LABONTÉ

La culture est un certain miroir de la société. *Figures du temps*, le dernier recueil de nouvelles de Paul-André Bibeau présente une image noire du Québec, et de Montréal en particulier. L'auteur tâte le fantastique hallucinatoire. Le narrateur, un « je » très présent, suit et observe le personnage moteur de l'action tout en étant distant et protégé par un charme magique. Un « je » très « mâle » aussi, dans un environnement fortement influencé par le contexte religieux de l'histoire québécoise.

La bête à sept têtes ouvre le recueil par les sollicitations des trafiquants de drogue de la rue St-Denis. Serait-ce une indication de l'état dans lequel le lecteur doit se trouver pour que les nouvelles accrochent? Un événement; la visite du pape, l'attente de la papamobile et un descendant de zouave pontifical préparent l'apparition du diable. Montréal, c'est aussi le super-centre d'achat à l'américaine. *Les aveux indiscrets d'un robot dormant* prend place à quelques semaines de Noël dans un grand magasin du centre-ville et montre les effets néfastes des sursaturations des vendeurs sur l'acheteur. Où est l'humain? Où est le robot?

L'honnêteté de l'enfance est très présente dans *La chimère*. Le neveu de l'auteur semble faire la meilleure chose possible dans un stade éléphantique où les Expos ne font que perdre; il dort et rêve aux extra-terrestres. Les adultes, quant à eux, commentent les déboires de leur équipe favorite. Le personnage central de *Il était un roi est*

caractéristiques de toute une génération, de cette génération grégaire, revendicatrice, qui maintenant s'assoit au creux de son précieux confort ou angoisse (en général ce sont des artistes) en se disant : « mais où est passée la fête... ».

A travers ces textes on retrouve la peur de la bombe, de la solitude, de la mort, tous ces leitmotivs obsédants dont on ne peut, par

définition, se défaire. Et, bien sûr, émanant de tout ça, l'amour, toujours l'amour : « Voilà, pour quelques minutes tu as oublié la guerre, la bombe, la violence, et la mort toujours trop proche. Contre l'horreur n'oublie pas, n'oublie pas l'amour ».

Panacée universelle, l'amour chez Anne Dandurand est obsédant, fantasmé, ambigu... Pour lui elle se déchire, touche au

fond des gouffres pour renaître grâce à l'écriture, et recommence... Elle cherche donc ici à nous faire partager ses rêves, ses blessures. Entreprise tout à fait légitime.

Le « hic » c'est que rien n'est plus personnel qu'un fantasme sinon un autre fantasme. On peut bien imaginer son amant « transformé en un bonhomme de pain d'épice, fourré de confiture et de crème », un masque de fer sur le visage pour mieux le dévorer mon enfant; on peut bien mélanger les sexes, multiplier les couples (de toute façon, ce ne seront bientôt que des réminiscences de concepts archaïques, aseptisés par l'ère sidatienne); on peut tout ça, à travers un lyrisme érotique (ou vice-versa), comme le fait Anne Dandurand, mais il faut beaucoup d'art pour ne pas tomber dans la gratuité.

On ne peut pas vraiment parler de gratuité ici, puisque art il y a... Mais parfois, on sent comme une complaisance... Ensuite, le lecteur lui, où se situe-t-il? Voyeur, regard compatissant, valeur nulle? Difficile de se sentir intégré dans une démarche de libération d'un cœur étouffé, de défoulement d'une sexualité menacée par les blessures antérieures. Et puis, autant d'angoisse, d'amours compliquées, difficiles, ça écrase. J'apprécie l'écriture, je passe pour la compassion.

Ces textes avaient d'abord été publiés séparément, dans différentes revues et peut-être leur impact était-il meilleur. Mais, dans ce recueil, on tourne vite dans le même cercle, presque vicieux. En fait, les meilleurs textes sont les plus fictifs : comme celui où, à la veille de l'an 2015, la narratrice se retrouve dans le bar « 1984 » avec toute l'ambiance de l'« époque »...

L'écriture poétique d'Anne Dandurand nous fait donc faire, parfois, de beaux voyages. Malheureusement, à elle seule, cette écriture n'entraîne pas un intérêt soutenu. Par ailleurs, comment porter un jugement sur une démarche si intimiste, servant parfois de cataplasme à des blessures profondes? Au fond, tout cela ne nous regarde pas. Et c'est bien là le problème.

Voilà c'est moi : c'est rien j'angoisse de Anne Dandurand, aux éditions Triptyque, automne 1987, 78 p.

Retour au 1er Québec

PASCALE ALPHA

« Comme une plante que l'on sort de l'ombre et ramène vers le jour », la ville de son enfance l'a appelée, elle l'a tirée de sa retraite pour qu'elle joue ce rôle, Winnie dans *Oh! les beaux jours*.

Flora Fontanges est revenue à sa ville natale, Québec, parce que sa fille lui a écrit. Elle a traversé l'Atlantique mais sa fille a fait une fugue. Cette actrice en retraite vit avec les amis de sa fille, une gang de hippies. Nous sommes en 1976. Pot, vie en commun, idéalisme, baise, pollution, dialogue des jeunes « capoter », « tanné », « génial »... Nous sommes loin des personnages dans *Les fous de Bassan*, dans *Kamouraska*.

L'actrice se demande quand est-ce que cela a commencé, tous les parasols, les petites tables, « ces chaises plantées comme sur une plage, tout le long de la Grande-Allée ». Elle se demande où sont les gens qui ont une vie liée aux boiseries, aux sous-sols, aux escaliers, « se sont-ils retirés, dorment-ils de leurs dernier sommeil, murés dans la pierre de taille de leurs demeures, aux larges bow windows? ».

En fait, Flora Fontanges personnifie à elle seule la folie, le vent, la passion, les mythes des personnages de Anne Hébert.

« Seule sur la scène, dans la lumière blême et la poussière qui vole. Elle est assise sur un pliant de toile, penche la tête et fixe des yeux les veines de ses mains, posées à plat sur ses genoux. A mesure que Flora Fontanges se concentre, les veines gonflent et se dessinent, de plus en plus nettes et bleues, sur ses mains pâles.

Bientôt il n'y a plus qu'une vieille ratatinée et muette, tout exprimée dans sa sécheresse, pareille à un tas d'os cassants ».

Pour Flora Fontanges « All the world's a stage » (citation de Shakespeare en épigraphe). Elle marche dans la ville de Québec et cherche des noms de femmes à habiter. Elle a toujours aimé habiter ailleurs qu'en elle-



même, pour savoir « comment ça se passe dans une autre tête que la sienne ». Ce sont surtout des femmes du passé qu'elle ressuscite. Elle s'approprie le cœur de Barbe Abbadie (rien qu'un nom de rue), recrée son monde, son siècle, ses mains. Puis debout sur un quai, elle continue son hommage au femmes du Québec en récitant comme une litanie les noms des filles du roi, en revivant leur arrivée en Nouvelle France. Hommage aux bonnes, femmes de chambres, cuisinières, bonnes d'enfants, bonnes à tout faire. Hommage au premier jardin du Québec.

Il y a des rues de Québec que Flora n'ose pas visiter, elles sont liées à son enfance, avant qu'elle ne soit Flora Fontanges, quand elle était orpheline. « Les mortes font du bruit dans sa gorge ». Elle nomme ses amies d'enfance, une par une. L'orphelinat était passé au feu. Elle revit l'incident, elle exorcise son enfance.

C'est par images que l'on retrouve le style d'Anne Hébert. Ces images sont intercalées d'épisodes de l'histoire du Québec, et de dialogues entre l'actrice et la « gang » de sa fille. Le mélange de styles pourrait être déroutant au premier abord, mais il suffit de se laisser emporter par ce voyage intérieur au premier jardin...

Le Premier Jardin d'Anne Hébert au Seuil, 188 pages

un vagabond. Une personnalité attachante, entre l'enfance et le monde adulte. Un chariot couvert du nom de tous les héros du *Seigneur des anneaux* de Tolkien attire l'attention, surtout un soir d'Halloween. Une équipée dans le quadrilatère rouge s'ensuit.

Le personnage se sent tiraillé entre l'ancienne image des femmes, imposée par le catholicisme, et la nouvelle, promulguée par le féminisme, cette situation se retrouvant à son paroxysme dans *L'homme-serpent*. En revanche, le suicide, seule alternative vraisemblable, ne peut être qu'une autre manifestation du diable. Serait-ce une vision sans espoir?

La dernière nouvelle, *Figures du temps*,

qui donne le titre au recueil, montre l'auteur face à une future célébrité (un autre auteur). Une célébrité douteuse, faite de vol à la tire, de vent, de revues pornos selon les uns, de ventes de « bons romans gagnants de prix » selon les autres. Qui a raison? Nul ne le sait.

Dans l'ensemble, quelques bonnes idées mais *Figures du temps* est un recueil qui laisse le lecteur sur sa faim. Une vision pessimiste du futur, due à l'emprise du clergé sur la francophonie québécoise.

Paul-André Bibeaud, *Figures du temps*, édition Triptyque, Montréal, 1987, 106 pages.



Jim Corcoran; le français, un choix

ISABELLE PERRAULT

Dans le cadre de la semaine francophone à McGill, Jim Corcoran venait à The Alley, le 19 mars dernier, nous présenter un spectacle des plus séduisants. Au programme, quelques chansons et adaptations de l'époque bénie de Jim et Bertrand, des extraits des albums solos de Corcoran, surtout du dernier, *Miss Kalabash*, et des pièces inédites ne figurant sur aucun de ses albums. Comme toujours, Corcoran nous fait redécouvrir les trésors de beauté et de finesse de la langue française.

On n'a qu'à penser à The Alley, à sa centaine de chaises, à sa charmante petite scène d'un pied de haut, à son tapis rouge grenat et à son bar, pour comprendre l'atmosphère qui régnait au spectacle de Corcoran ce soir-là. Même assis au dernier rang, on avait l'impression d'être dans notre salon et d'écouter un vieux copain chanter pour nous. Je n'ai pas questionné les chanceux qui siégeaient devant, les pieds reposant sur le bord de la scène, mais l'effet d'intimité devait être assez prenant.

Le spectacle n'est pas encore commencé, on en est encore à saluer les copains et à se demander si, en ce festival de la bière importée à The Alley, on dégustera une *Kronenbourg* de France, une *Red barrel* d'Angleterre, une *Mort Subite* de Belgique... ou bien une de chaque. La magie de la musique et des chansons n'est pas encore prétexte à sympathiser, les âmes ne se sont pas encore rassemblées à la faveur d'un refrain connu, et déjà, il règne dans l'audience un « je ne sais quoi » de familial.

Le University Center était ce soir-là on ne peut plus animé. Il ne s'agissait que de gravir le large escalier central pour vivre une véritable expérience multiculturelle. Le sous-sol, d'abord, était hanté par les fantômes des chansonniers québécois de la belle époque, alors que *Le Boulevard*, un duo charmant, faisait appel au « grano » qui repose en nous tous, dans leur tour de chant en première partie du spectacle de Jim Corcoran. Chez Gert's, au rez-de-chaussée, le Rock'n Roll était à l'honneur. Un groupe dont le nom m'échappe faisait frémir son auditoire ainsi que tout l'édifice avec des sons de basse exagérément élevés. Au deuxième, dans la cafétéria dépouillée de ses tables et de ses chaises, flottait un drapeau blanc, vert et rouge, et des gens parlaient un langage que je ne connaissais pas en se pressant autour d'un banquet très exotique. Enfin, à l'approche du Ball Room, on entendait un simili-Bono crier « in the name of love » à une foule d'étudiants en délire.

Moi qui ai fait cette ascension au bras d'un étudiant de l'Université de Montréal complètement abasourdi par cette débandade d'activité et de musique, imaginez le plaisir que j'ai eu à lui répondre avec désinvolture : « oui, bien sûr » quand il me demanda : « c'est toujours comme ça ici ? ».

Mais revenons au sous-sol, loin

du Rock'n Roll et du buffet honnois, à The Alley où tout le monde entonne le dernier refrain de « La complainte du phoque en Alaska » et attend avec impatience l'arrivée de Jim Corcoran, en essayant de déchiffrer l'étiquette d'un bouteille de bière chinoise.

Pour tous les francophones de McGill en état de privation linguistique, c'est une véritable orgie. De partout les voix fusent et les gens s'interpellent dans la langue de Molière (version 1988). On se sent comme sur une île, protégés, à l'abri de l'influence et du pouvoir de la majorité.

Enfin, Jim Corcoran entre en scène, guitare à la main, et devant cet auditoire conquis d'avance, entame les plus belles chansons de son répertoire.

Quelques jours avant le spectacle, j'avais demandé à Jim au téléphone : « Qu'est-ce que ça te fait, en tant qu'artiste d'origine anglophone qui chante en français de venir chanter pour les francophones d'un milieu majoritairement anglophone ? » Et quoi encore ? On n'a pas idée de poser des questions pareilles ! Je bafouille. Mais Jim est très sympathique, il rigole. Il dit que évidemment, présenté comme ça, son spectacle à McGill a quelque chose de paradoxal. Il s'empresse d'ajouter que, pour lui, il ne s'agit aucunement d'une contestation ou d'un geste engagé. « Je chante en français car j'aime la sonorité de cette langue ; si j'avais eu le coup de foudre pour l'italien, je chanterais en italien ».

En effet, il ne faut pas plus d'une ou deux chansons pour comprendre que le rapport de Jim avec le français tient du coup de foudre ; un rapport amoureux, avec tout ce que cela comporte de sensuel et de passionné, illustré avec l'accent de Jim qui, malgré les années, a conservé toutes ses gutturales, pour donner à cette histoire d'amour un côté clandestin, un son un peu coupable.

Ceux qui ont été élevés dans un milieu francophone perdent souvent, par habitude, le sens de la mélodie et de la beauté de cette langue. Jim Corcoran a découvert le français alors qu'il était adolescent. Encore aujourd'hui, il manie à la manière d'un enfant émerveillé et gourmand les détours et les tournures de sa langue seconde. Comme un touriste qui, en deux semaines, en apprend davantage sur une ville que quelqu'un qui y réside depuis vingt ans, Corcoran nous fait redécouvrir la beauté de nos mots de tous les jours, de nos expressions, de notre culture.

Au hasard des chansons, on découvre un Corcoran que l'on ne pouvait connaître à la simple écoute de ses disques : Corcoran le conteur, l'humoriste, presque monologueur. Il nous raconte des tas d'histoires marrantes, d'anecdotes de voyages, de mésaventures. Il fait aussi allusion aux questions stéréotypées et stériles que les gens de la presse ont l'habitude de lui poser. Tous les journalistes en herbes ont dû comme moi se tortiller sur leurs chaises.

Un fait amusant a déclenché l'hilarité générale à plusieurs reprises pendant le spectacle. Comme

tout le monde le sait, l'arrière de la scène à The Alley est faite d'une vitre donnant directement sur une entrée où trône un guichet automatique. Pendant toute la durée du spectacle, on voyait défiler de joyeux fêtards à l'équilibre précaire qui venaient retirer de quoi finir la soirée en beauté. Il fallait voir leur expression de surprise et de stupeur lorsqu'ils constataient qu'une centaine de personnes les regardaient avec intérêt effectuer leurs transactions.

Jim, ayant sûrement senti le caractère francophone à tendance nationaliste de son auditoire, n'a pas eu peur de se mouiller quand il a entrepris de nous traduire les pensées des utilisateurs du dit guichet :

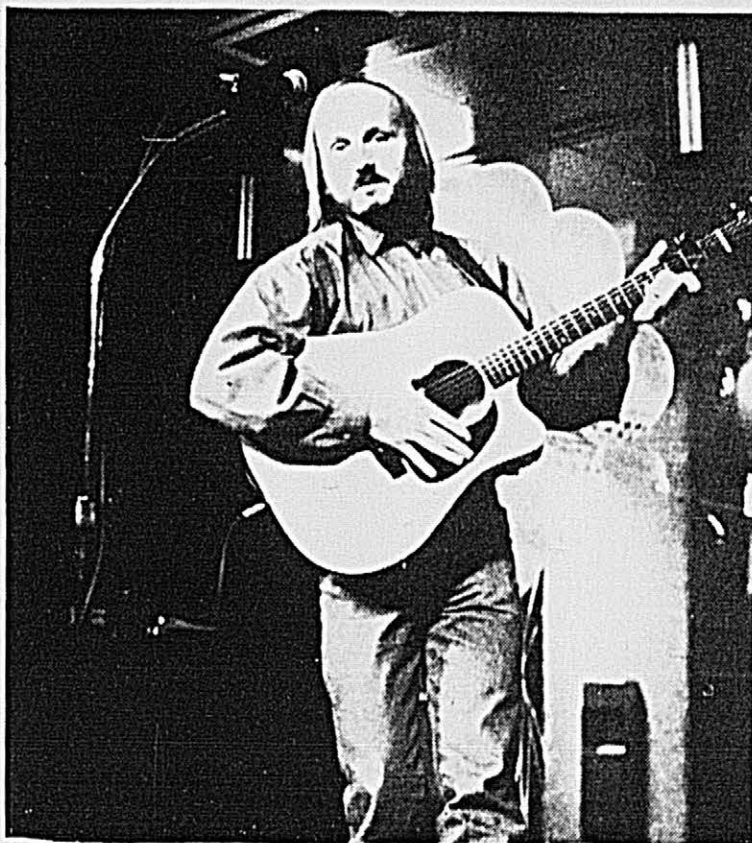
« Those French Canadians have nothing better to do than to look at us take their money! ». Le public reste silencieux. On a perdu l'habitude de se genre de sorties et on ne sait plus comment réagir ; on ne connaît plus ces mots avec lesquels nous étions

jadis si habiles à nous acclamer nous-mêmes. Le public, donc, reste silencieux, mais tous, dans le fond des cœurs, sont conquis.

Les deux parties du spectacle passent comme un éclair. Les chansons de Corcoran sont courtes, leur contenu est frappant, leurs paroles nous parlent de la vie et beaucoup de l'amour, mais jamais d'une façon banale. Corcoran chante un peu en anglais, le plus souvent en français et fait parfois un mélange des deux, à la faveur d'un mot, d'un refrain, d'une idée. Dans ses chansons, on sent que Corcoran n'est pas au service de la langue, mais que c'est la langue qui est au service de Corcoran. Seul maître à bord dans sa carrière comme dans ses chansons, il ne se laisse entraîner ni par le courant de la défense d'une identité, ni par la loi du marché. Il prend les mots, il les sculpte et les soumet à son désir, à son message, à sa musique. Les mots obéissent, se font mélodieux et charment les « fans » de Corcoran depuis déjà quinze ans.

En cette semaine francophone à McGill, Jim Corcoran semblait nous dire que la langue française gagne son droit de survie par sa seule beauté et que prendre plaisir à la parler est peut-être le meilleur moyen de la défendre.

« Je ne chante pas en français pour contester » nous dis-tu. Mais permets nous quand même, Jim, de te considérer un peu comme un symbole et de tirer de ta démarche l'exemple de détermination dont nous avons tous besoin.



Jim Corcoran

75 ans plus tard...

PASCALE FOURON

Disons l'an 2063. Dans 75 ans. C'est un beau chiffre. Nous ne serons peut-être plus là, mais ce n'est quand même pas de la science-fiction... et à peine de la fiction. L'an 2063, donc. Le Québec. Pardon, le Québec, prononcé « kwebec ». D'accord, c'est un peu pessimiste, mais pas tout à fait fictif, je le répète. Cela fait plus d'un demi-siècle que le Canada est annexé aux États-Unis, qu'il a jeté les armes aux pieds du conquérant sournois. Le Québec, lui, s'est rendu langue et poings liés. Il a perdu la face et son visage distinct.

On a inauguré le rapide souterrain Montréal-New-York à l'aube du nouveau millénaire. Banlieue culturelle, ville-dortoir, le patelin du maire Orr ne reflète plus que les lumières de la grande cité sous-verre... D'autre part, on ne compte plus les artistes locaux qui ont été présentés au Johny Carson Show (qui, malgré son centenaire passé, a toujours les dents aussi blanches), histoire de donner une image de ce qui se passe dans la grande colonie du nord. Il va sans dire que la langue n'est plus un obstacle. On a abattu l'obstacle, uniformisé le tout : une langue, une nation, une pensée, c'est plus simple comme ça. Ce progrès est dû à l'action d'un homme, d'Iberville-machin ou bidule-Fortier, je ne sais plus trop... Un homme issu d'une grande lignée en tout cas.

Cependant, les anthropologues qui s'aventurent dans les campagnes quasi-désertiques peuvent parfois entendre une voix éraillée s'élever dans le silence acide et raconter, dans une langue révolue, la tragique histoire de son peuple éteint. Cette langue, l'anthropologue sera tout étonné de l'entendre, croyant à sa disparition totale.

Il serait plus étonné encore s'il suivait, certains soirs, des gens louches, frôlant les murs montréalais pour se rendre tous au même endroit lugubre. Là, dans le sous-sol, il découvrirait une ambiance animée et chaude, contrastant avec la froideur du dehors. Certains samedis soirs, un petit groupe se retrouve donc à cet endroit pour parler et chanter à voix haute une langue qu'ils ne peuvent plus que rêver. Parfois un chansonnier et son archaïque guitare les entraînent loin dans les souvenirs, leur font verser une larme avec des romances anciennes comme « Le phoque en Alaska »... Alors, pour tromper leur peine, ils s'empiffrent de poutine au sirop d'érable, arrosée d'un grand crû, une « 50 » ou une « Labatt Bleue ». et, les yeux brillants, ils se disent qu'ils sont vraiment comme une grande famille, que rien, jamais, ne leur enlèvera le goût de la fête et des rassemblements. Pourtant, la fête est loin, le jour, quand ils se mêlent à la foule des « busi-

nesspeople ». Ils ne remarquent même plus l'affichage unilingue, n'ont rien dit quand on a changé le boulevard René-Lévesque pour le boulevard Mulroney, en souvenir du grand conciliateur. Ce sont des nostalgiques sans rancune. Pourquoi troubler la paix sociale... Mais certains soirs, ils sentent monter ce désir d'une soirée comme dans l'temps, le besoin soudain de se serrer les coudes. Ils pourraient presque se mettre à parler de révolution. Mais ils savent bien que le lendemain ils réintégreront la langue de l'autre, prendront le jet pour Toronto ou le rapide souterrain pour New-York...

Presque pas de la fiction, disais-je... En fait, ce serait plutôt une divagation de mon esprit, survenue un certain samedi soir, quand Jim Corcoran est venu clore la semaine francophone à McGill (une semaine francophone à McGill ? Quand ça ?). « The Alley » était rempli de petites grenouilles qui coassaient gaiement, qui tapaient des mains, avaient l'impression de faire partie d'une grande famille... Ça formait une sorte d'ilôt, dans le temps et l'espace, culturellement différent des alentours mcgillois. Un événement presque magique, cette orgie de français, chanté, parlé, compris, dans les murs de la vénérable institution...

C'est là que j'ai eu comme un frisson et j'ai pensé à l'an 2063...

La francophonie et le Tiers-Monde

IRENE COROMINA

Les problèmes économiques des pays francophones du Tiers-monde figuraient pour la première fois à l'ordre du jour d'un sommet de la francophonie, celui de Québec en septembre dernier. Il n'aura fallu que deux sommets pour dépasser les préoccupations culturelles et linguistiques.

En effet, le premier sommet eut lieu à Paris en février 1986: on y traita surtout de questions d'ordre culturel susceptibles d'intéresser l'ensemble de la communauté francophone. Cette dernière comprend une quarantaine de pays dispersés à travers quatre continents, ainsi que près de 250 millions de gens. Le lien fondamental qui unit ces nations est, bien entendu, la langue. Cependant, tous les pays qui font usage du français n'ont pas encore développé une solidarité internationale semblable à celle des membres du Commonwealth. Les organisateurs ont ainsi tenté de mieux combler ce manque en incluant le Tiers-monde lors de la rencontre de Québec.

André Payette, animateur de l'émission *Nord-Sud* à Radio-Québec, lors d'un entretien avec Christian Valantin, député et sherpa sénégalais (*La Presse*, 14 novembre 1987), recueillit le propos suivant: « Pour vous, gens du Nord, la culture se définit en rubriques: théâtre, cinéma, littérature, etc. Pour nous, la culture, c'est une façon de vivre, qui comprend l'économie ».

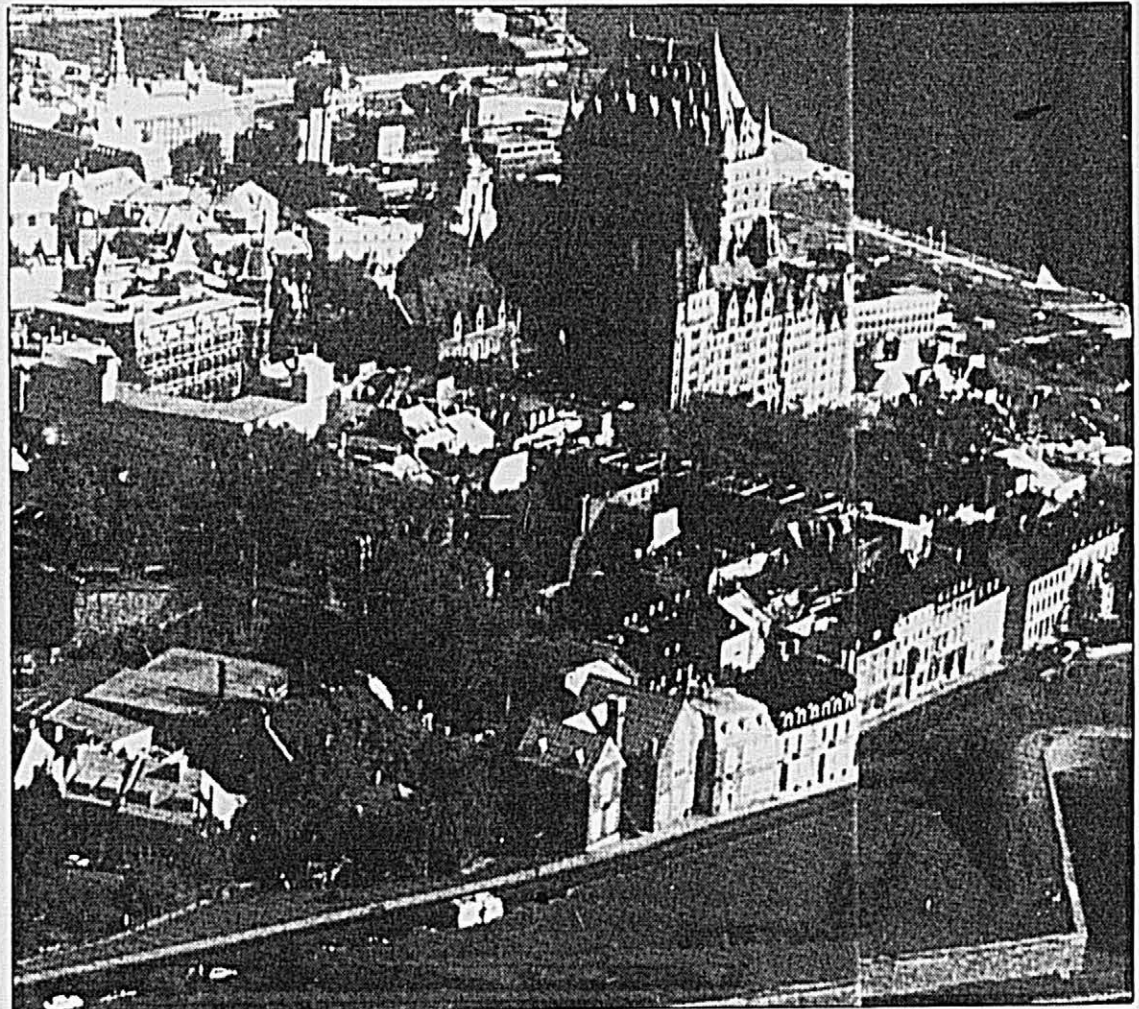
Il est donc fondamental de subvenir aux véritables besoins des nations sous-développées dans le cadre de ces rencontres. Les problèmes économiques qui perpétuent la misère au tiers-monde francophone, comme ailleurs, sont le prix dérisoire des matières premières, l'endettement vis-à-vis des pays riches, la détérioration des échanges et l'inflation.

Le Canada offre depuis longtemps son aide aux pays pauvres. Daniel Larouche, journaliste à *La Presse*, affirme que le Canada « constitue un porte-voix idéal pour les pays du Sud, handicapés dans leur développement par une grave crise

économique et financière ». Monique Landry, ministre des Relations extérieures du Canada, croit que si la coopération internationale est importante, le développement des pays sous-développés l'est aussi. Ce sera une des priorités des sommets à venir.

La francophonie est une cause que l'on cherche à promouvoir à coups de dollars. Les fonds disponibles après le sommet de Québec s'élèvent à 150 millions de dollars, dont environ 60 millions proviennent du Canada.

Le troisième sommet de la francophonie est prévu pour 1989, et il se tiendra à Dakar, au Sénégal. Les politiciens et diplomates qui comptent trouver une solution au problème du sous-développement n'auront pas à chercher plus loin dès qu'ils auront compris que la source du mal ne se situe pas au niveau de la lutte entre l'ouest et l'est, mais plutôt celle entre le nord et le sud. L'impérialisme, la colonisation et l'exploitation économique que certaines nations riches ont fait subir aux plus pauvres ont causé des dégâts que l'on constate aujourd'hui au Tiers-monde. Aux politiciens de les réparer maintenant.



Ville de Québec, hôte du deuxième Sommet de la francophonie en septembre 87

Le français international

MARIO DOUYON DE AZEVEDO

L'article 18, dernier paragraphe de la Charte Olympique, déclare le français comme langue officielle de l'Olympisme. Le comité International Olympique assure-t-il cependant l'emploi prioritaire du français, parallèlement avec la langue du pays hôte, dans les manifestations publiques de l'Olympisme, notamment lors des jeux? Non!

Il est vrai que le français conserve une place privilégiée dans les organisations internationales. En fait, le français y est très souvent retenu comme l'une des langues de travail, sitôt qu'il y en a au moins deux.

Cependant, si le français reste encore, avec l'anglais, le principal idiome de travail, il perd chaque jour davantage de terrain en faveur de l'autre. Au premier colloque international sur la langue française dans les organisations internationales, tenu en juillet 1987, il fut constaté que 90% de la documentation préparée par les secrétariats des organisations internationales

est rédigée en anglais. Et cela même pour certaines conférences présentées à Paris!

L'appauvrissement de la documentation disponible en français ne se limite pas seulement au domaine des publications écrites, mais mine largement la documentation audio-orale, audiovisuelle et informatisée. En fait, on constate que les organisations internationales mettent en place des banques de données scientifiques presque exclusivement anglophones. Et, d'autre part, il est très difficile dans nombre d'organisations, de se procurer des ouvrages de référence en français.

La quasi-totalité des fonctionnaires des grandes organisations internationales dont la langue principale n'est ni l'anglais, ni le français, optent pour l'utilisation de l'anglais (à l'exception notable toutefois, de l'UNESCO, sise à Paris).

Pourtant la puissance économique américaine et la progression subséquente de l'anglais n'expliquent pas totalement la

régression du français. Car, paraît-il, ce ne sont pas les anglophones ou francophones de l'extérieur, mais les Français eux-mêmes, qui en sont les principaux responsables: les représentants de la France recourraient souvent à l'anglais (ou ce qu'ils prennent pour de l'anglais), alors que les représentants francophones canadiens, en revanche, insistent toujours pour obtenir traduction ou interprétation en français (*Le Monde*, septembre 1987).

Il faut tout de même reconnaître que c'est souvent devant la très forte pression de l'anglais que plusieurs intervenants francophones hésitent à s'exprimer dans leur langue. Parmi les autres causes du déclin du français dans les milieux internationaux, on peut compter l'intérêt moindre suscité par la langue française hors de la zone francophone et la qualité souvent médiocre des services de traduction et d'interprétation.

L'avenir du français comme langue internationale à caractère universel repose particulièrement

sur son emploi dans les organisations internationales où, au moins, siègent des pays francophones.

Et plusieurs motifs penchent en faveur de la défense du français comme langue privilégiée de grandes organisations internationales. Il ne pourrait s'agir que de représenter une population internationale francophone chaque jour plus importante. Mais, il s'agit surtout de se garder, sans cependant tomber dans l'hostilité à l'anglais, du danger d'un monolinguisme appauvrissant.

Dans les termes du rapport du colloque international de juillet dernier: « C'est par la préservation de la place du français que la communauté internationale pourra maintenir le plurilinguisme et le multiculturalisme, qui sont parties intégrantes du patrimoine de l'humanité, qui sont garants du respect et de l'égalité entre les peuples et qui constituent la raison d'être des Nations Unies et autres organisations internationales, intergouvernementales, comme non gouvernementales ».

Tous droits réservés © 1987 par la Société de publications du Daily. Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'encourage pas nécessairement les produits et compagnies dont la publicité paraît dans ce journal. Imprimé à l'Imprimerie Transmag, 12900 Métropolitain est, Montréal.

collaborateurs-trices

Marc-Guy Lortie
Daniel Guillemette
Pascale Fouron
Pascale Alpha
Christophe Grosjean

rédacteurs-trices

Sabina Gattiker
Mario Douyon de Azevedo
Martin Masse
Germain Labonté
Irene Coromina
Isabelle Perreault

coordination Joe Heath
rédacteur nouvelles senior Chris Lawson
coordination artistique Kirsten Fenton
rédacteurs-trices nouvelles Stephanie Lachowicz, Susie Petersiel
Pierre Tordjman

Le McGill Daily français
co-rédacteur-trice Isabelle Clément, Pierre Carabin
rédacteur nouvelles Nicolas Desautels-Soucy
rédactrice culturelle Pascale Barrillon

Réunion

Jeu. 31 mars à 13h00
Venez écrire pour le no. final
Union B-03

Bureau de la rédaction: 3480 McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, téléphone (514) 398-6784/85 Gérant: (poste ouvert) suite B-17, téléphone (514) 398-6791 Publicité: Caroline Elie, Boris Shedov, suite B-17, téléphone (514) 398-6790 Secrétaires: France Chevalier, Robert Costain Photocomposition et mise en page: Colin Tomlins

Le Daily est un membre fondateur de la Canadian University Press «CUP», de la Presse étudiante du Québec «PEQ», de Publi-peg et CampusPlus.

L'avenir du français selon Hagège

PASCALE FOURON

Pourquoi ce besoin de parler de francophonie si ce n'est un besoin de s'unir pour mieux lutter? Mais lutter contre quoi, contre qui? On pointera tout de suite l'anglais du doigt, langue vile et pernicieuse qui s'infiltrerait partout, langue d'échange, langue d'affaire, simple et pratique, tous les clichés sont bons. Les bonnes âmes se mettront alors en guerre contre les anglicismes vicieux qui menacent tant la pureté du français.

Dans son dernier livre, *Le français et les siècles*, Claude Hagège, linguiste français, démystifie cette menace du français par l'anglais et oriente le problème, non pas vers la pureté interne de la langue mais plutôt vers sa promotion externe.

Claude Hagège ne s'inquiète pas outre mesure de l'invasion anglaise

Le français, et toute langue vivante, ayant toujours grandi, évolué, grâce aux emprunts (pensons simplement à tous les mots empruntés de l'italien à la Renaissance) et aux dérivations, Claude Hagège ne s'inquiète pas outre

mesure de l'invasion anglaise. S'y attarder serait, selon lui, disperser des énergies qui devraient servir à promouvoir le français dans le monde, le rendre aussi essentiel, dans les échanges, que l'anglais.

Les solutions qu'il propose sont davantage relatives à la situation de la France plutôt qu'à celle du Québec. Il propose ainsi une attitude d'ouverture face aux autres langues du territoire français (le basque, le breton, le catalan, l'occitan): si la France veut promouvoir sa langue là où elle est minoritaire, elle doit éviter le paradoxe d'une attitude oppressive sur son territoire. Ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse...

Cette attitude s'applique aussi face aux autres langues, surtout dans les anciennes colonies, car si le français continuait de véhiculer cette notion de « langue du colonisateur », les autochtones ne seraient certes pas enclins à la parler, à la répandre.

D'autre part, alors que seulement 10% des Français se servent régulièrement de l'anglais, elle est la langue seconde la plus enseignée en France. Ainsi, en voyage en Espagne, par exemple, le Français s'exprimerait en anglais plutôt qu'en espagnol, contribuant ainsi à l'expansion, facilement contournable, de cette langue.

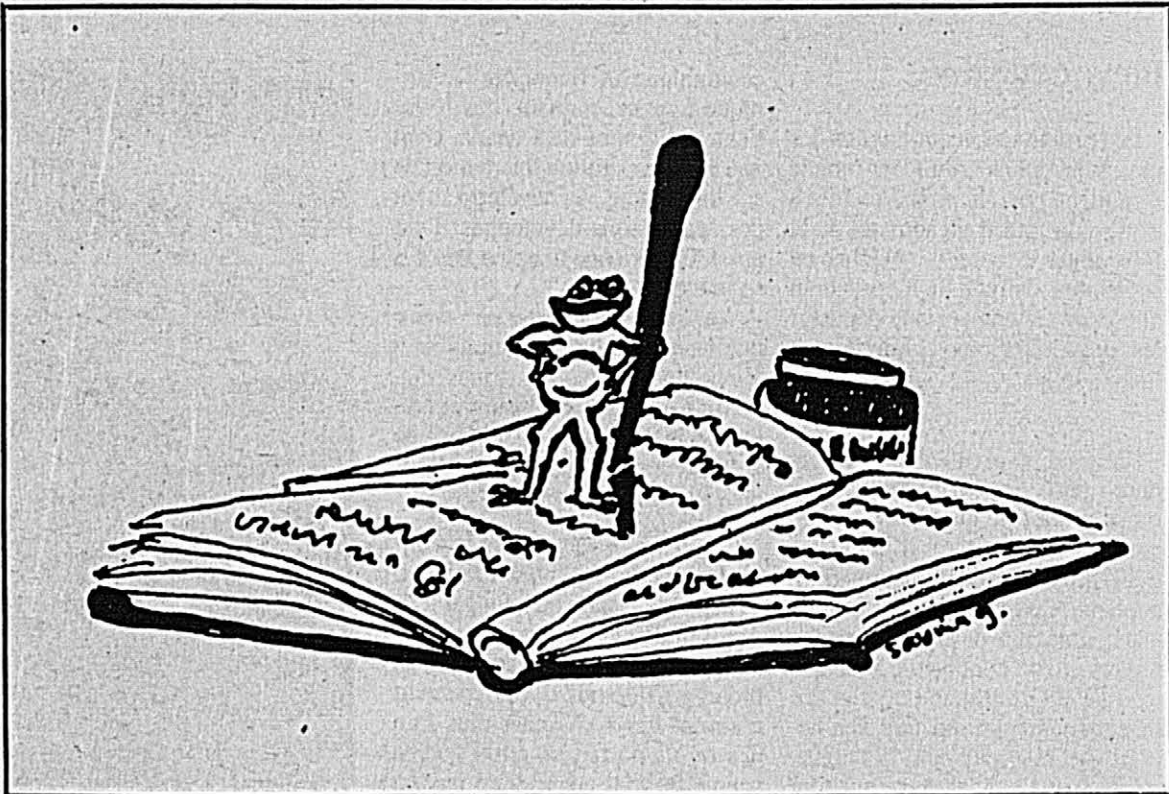
Parlant du français, Claude Hagège ne pouvait éviter la notion de francophonie. En effet, la France, et plus particulièrement Paris, n'est plus dépositaire de la norme du français. Il existe aujourd'hui autant de langues

Graphique: Sabina Gattiker

françaises que de pays francophones et vouloir qu'un Québécois parle comme un parisien est aussi ridicule qu'inconcevable.

Il existe donc différents visages du français qu'il faut savoir accepter, pour s'éloigner d'une conception trop puriste de la langue. Rien n'empêche à la langue française d'assimiler des expressions belges (par exemple « aubette » pour kiosque à journaux) ou québécoises (« vivoir » pour living-room) si elle sont acceptables.

Il est aussi question, dans cet ouvrage, des pièges du bilinguisme. En effet, le bilinguisme officiel s'avère un leurre pour la



L'anglais est la seconde langue la plus enseignée en France

langue plus faible, moins parlée qui se verra étouffée, à plus ou moins long terme. La loi 101 au Québec est donc essentielle pour la sauvegarde du français en Amérique du Nord: « En inscrivant dans sa Constitution l'unilinguisme officiel en faveur du français, le Québec a manifesté une claire saisie de la gravité des enjeux. Le français paraît ainsi préservé, au moins officiellement, du sort qui menace (...) les langues dominées » (p. 222).

Claude Hagège ne pouvait non plus contourner le débat brûlant de la réforme de l'orthographe. Beaucoup prônent une simplification draconienne de l'orthographe

« il ficelle », « il étiquette » pour « il étiquette »), tout en insistant sur l'importance de l'enseignement de l'orthographe qui, quelle que soit la langue, n'est jamais facile à maîtriser.

Finalement, la promotion du français passe aussi par sa promotion dans les sciences. Classée trop souvent comme « littéraire », cette langue devrait pourtant être, pour les scientifiques, un instrument aussi clair et rigoureux que l'anglais.

Dans cet ouvrage, Claude Hagège aborde les problèmes d'un point de vue linguistique. À l'aide de plusieurs illustrations concrètes, il évalue l'influence de l'anglais sur le français, le risque réel d'assimilation; il traite la langue comme un système vivant, mouvant, apaisant les angoisses des alarmistes. Tout en n'écartant pas tout à fait l'idée d'un danger, Claude Hagège se fait optimiste et n'envisage pas de sitôt le requiem pour la langue française.

« Cette langue française qui, sous ses formes successives, a tant fait parler d'elle, tant fait parler en elle, n'offre pas de mauvais gages à son avenir, elle qui possède un tel passé. Et ce n'est pas un médiocre titre à

Il existe aujourd'hui autant de langues françaises que de pays francophones

(surtout des informaticiens), la forme écrite du français étant une des principales difficultés d'apprentissage. L'auteur reprend un mot de Alain Rey disant qu'une telle réforme est « techniquement nécessaire, socialement impensable ». En effet, l'orthographe, pour celui qui la maîtrise, devient une propriété précieuse, jalousement gardée. Le linguiste parlera donc de tolérance mesurée (acceptant, par exemple, « il ficelle » pour

l'universalité que d'apparaître comme celle qui, loin de supplanter les autres langues du monde, leur donne occasion d'être plus aimées encore de ceux qui s'en servent. Car elle leur est un miroir, et comme un modèle de survie » (p. 251).

Claude Hagège, *Le français et les siècles*, Editions Odile Jacob, Paris, 1987, 271 pages.

Pour les présidentielles, 15 Québécois en France

MARIE CLAUDE LORTIE

L'Office franco-québécois pour la jeunesse est en train d'organiser un voyage en France durant lequel 15 jeunes québécois auront la chance d'aller observer les élections présidentielles françaises qui se tiendront le 24 avril et le 8 mai. Une étudiante en maîtrise au département de science politique de l'Université de Montréal, Line Deschênes, fera partie de ce voyage qui, d'après elle, sera une occasion inespérée d'assister activement au déroulement des élections.

Le groupe part pour Paris le 20 Avril où il sera accueilli par les représentants de l'Office qui les informeront sur les particularités du processus électoral français et le déroulement de la campagne des divers candidats. De plus, une conférence sera tenue durant laquelle l'Office permettra aux jeunes d'entrer en contact avec des journalistes, des politologues, et les état-majors des divers candidats. On planifie même une rencontre avec des membres de la SOFRES, la principale agence de sondage française.

Le 24 mars, les membres du

groupe seront à Paris et sont invités à assister au premier tour de scrutin, soit en compagnie de certains médias soit chez les état-majors des candidats. Il y a même une possibilité que les membres du groupe puissent rencontrer les deux finalistes. Par la suite, le groupe se divisera en trois pour aller à Bordeaux, à Lille ou à Lyon. C'est dans ces régions que ces jeunes assisteront au deuxième tour de scrutin, chez les état-majors régionaux des candidats. Il est intéressant de noter que Chirac, un des principaux postulants à la présidence vient de Lyon. Selon Mlle Deschênes, cela risque de créer une atmosphère très spéciale particulièrement intéressante... À leur retour à Montréal, les participants devront remettre à l'Office un rapport-synthèse de leur expérience.

Comme le confiait Mlle Deschênes, qui fait une recherche sur les taux de participation électorale dans vingt démocraties: « ce voyage est vraiment l'occasion d'assister à cet événement politique à partir de postes d'observation privilégiés. Comme le système électoral français est très particulier ce sera aussi la chance de comprendre de l'intérieur les rouages

d'un système qui ne nous est pas familier ». Elle remarquait aussi que l'intérêt est d'autant plus grand que ces élections risquent d'être très spectaculaires. François Mitterrand vient à peine de se présenter et on sait que la popularité de Chirac et de Barre fluctue sans cesse au fil des semaines. Il y a quelques mois à peine M. Barre semblait rassembler les faveurs de l'électorat de droite mais cette popularité semble maintenant sur le déclin si l'on se fie au sondage publié dans Paris-Match il y a à peine trois semaines. Les électeurs de gauche semblent aussi vaciller entre Michel Rocard et François Mitterrand et le moins que l'on puisse dire est qu'il est presque impossible de prévoir les résultats de ces élections. Les Français choisiront-ils de continuer la cohabitation - la présence d'un président socialiste et d'un premier ministre à la tête d'une coalition dite de droite à l'Assemblée Nationale - ou de mettre fin à cette expérience?

Une chose est plus facile à prévoir. C'est que les 15 jeunes journalistes, membres de partis politiques et étudiants, auront beaucoup à nous raconter à leur retour!

Ads may be placed through the Daily business office, room B-17, Student Union Building, 9am - 3pm. Deadline is 2pm two weeks prior to date of publication.

McGill students: \$3.00 per day; \$7.00 for 3 consecutive days; \$2.00 per day for more than 3 consecutive days. McGill faculty and staff: \$4.00 per day. Exact change only, please. Boxed ads are available at \$4.00 per ad / per day - no discounts on boxing.

The Daily assumes no financial responsibility for errors, or damage due to errors. Ad will re-appear free of charge upon request if information is incorrect due to our error. The Daily reserves the right not to print any classified ad.

341 - APTS., ROOMS, HOUSING

The price is right: you get door #1 (sublet large 5 1/2 close to campus), door #2 (May 1, with option to renew) and door #3 (buy all contents!) Call 281-6298 to play.

Sublet 5 1/2, great view, access to roof, Guy metro. May 1 - August 31, option to renew. 939-9592.

Summer sublet: 3 1/2 - large, clean, Durocher at Pine. 2 min to campus and Steinbergs, laundry facilities. Great for two, ideal for a couple. Only \$375. 844-8776.

Summer sublet. May-August. Bright, spa-

cious, cozy, furnished and equipped 5 1/2. VCR, microwave, waveless waterbed. Peel street. Very quiet roommate. \$400/month includes everything. 848-1866.

2 1/2 to sublet May 1st - option to renew. 2 blocks from McGill on Aylmer St. Stove, fridge, heating included. Very quiet, \$305/month. Call Daniel 849-1417.

Help! They're making us leave town by May 1. Sublet a beautiful, sunny 7 1/2 with option to renew. 4230 St-Hubert & Rachel, near all services and just off St-Denis. \$650/month. Renovated last August, definitely worth a look. Call Robin, Cindy or Fraser 524-0894.

Sublet spacious 5 1/2 (May 1 - Aug 1) \$650. Guy metro. Furnished or not. 939-1138. Heat, gas, water, electricity included.

We're slashing prices! Get it while it's hot! 5 1/2 close to campus, sublet May 1 - August 31, option to renew, buy all furniture! \$600/month. Call today: 281-6298.

Spacious, sunny 4 1/2 to sublet May 1 - Aug 31, option to renew, 1 minute from campus. \$550/best offer, 848-0353 anytime.

Large 6 1/2 on St-André and Ontario to sublet. May-June with renewal. \$600 negotiable. Call anytime not before noon. 521-1656.

Room for rent in Hutchinson 5 minutes walking distance from McGill. Call Mike 284-1227.

4 1/2 to sublet, May 1, option to renew. Located on Aylmer, 3 min from campus, beautiful hardwood floors, 3 enclosed rooms, big kitchen. Only \$550 per month, heat included. 848-0297.

2 1/2 summer sublet, option to renew, utilities included, new appliances, laundry facilities, balcony, great view, sunshine in abundance, near Plaza Alexis Nihon, call anytime 933-4309.

Spacious 1 1/2, great summer apartment with large balcony on Durocher. Lots of closet space, laundry facilities, clean and quiet. \$320 available 1 May with option to renew. 848-0570.

Two roommates wanted to share super 6 1/2 near St-Laurent and Sherbrooke. May 1 - Aug 31. Furnished or non (Bdrms.) \$175/month + utilities. 849-9837.

5 1/2 to sublet - option to renew. Wood floors, high ceilings, furnished, heating, hot water included. At Guy metro. \$600 - 939-9573.

Large, furnished 4 1/2 sublet June 1 - Aug 31. \$650/month or best offer. Located near McGill (Mountain & Dr Penfield). Ideal for 3 or 4 people. Security, laundry. Option to renew. Phone 848-0858.

Sublet 4 1/2, May 1 - Aug 31, option to renew 3647 Durocher; spacious, sunny, hardwood floors, laundry facilities, no bugs, partly furnished. \$580/month. Call 848-0060 after 6 pm.

Sublet May 1 - August 31, spacious 4 1/2. NDG. Furnished/unfurnished, laundry room, near all conveniences, bus & metro, across from large park. \$360. 483-2993.

4 1/2 sublet May 1 - Aug 31, option to renew. Sunny; St-Marc Street; \$495/month, negotiable. Call 939-0756.

To sublet for May 1st - option to renew. Beautiful 2 1/2 Apt - 1 block from McGill on Lorne Ave. \$280/month, all included. Call 845-5702.

Summer sublet - female wanted to share large 8 1/2 with one or two other girls. Bright room with French doors. \$200/month + electricity. Phone 939-9561.

Roommate wanted to share large 5 1/2 from May to end of August. 10 minutes from McGill. Hotel-de-Ville Ave., close to St-Denis and Duluth

area and its summer fun! \$200/month. Call 281-0842.

Big beautiful studio apt. for rent \$305 incl. Air conditioning, bay windows, bright, vertical venetian blinds, sublet May - Sept, renovated, 848-0069, 849-6941.

4 1/2 to sublet May 1 - August 31, option to renew. At Durocher and Prince Arthur. \$535 plus stove gas. Free fish. Phone Otis, 848-9569.

To share: absolute most wonderful best 5 1/2 ever. Only \$250 per month. Great location, great room, great security. No bugs. 848-0194.

Sublet May 1 - August 31 Spacious, sunny 1 1/2 on Durocher near Milton. Clean, quiet and convenient. \$300 option to renew. 844-8886.

3522 Durocher: large 3 1/2 May 1 - Aug 31, option to renew. Semi-furnished, laundry facilities, parking, w. to w. carpeting. \$428/month. Call after 6: 286-1430 or 287-9615.

Storage for students: May to August, call Mike 284-1227.

Sublet 4 1/2 from May 1st with option to renew. Bright, big, everything included. \$465 negotiable. 848-0394.

HOUSE to sublet, May 1, option to renew. 5 bedrooms, 2 full bathrooms, big kitchen with dishwasher, newly renovated with balcony. 1 block east metro Atwater, near all facilities with parking space and garage. At \$1000/month this one's a steal. Call 934-5612 anytime.

Room to share - completely furnished, private bath, hardwood floors, dishwasher, microwave, across gym, security, sunroof. May 1 - Sept 1. \$275/month/ Lisa, 288-4735.

Free drugs!!! (Only kidding) to sublet: 4 1/2. \$450/month. Near Guy metro. Crazy landlord. Available May 1. Option to renew. Phone 939-9629.

4 1/2 May sublet with option to renew. 2150 MacKay, near Guy Metro and shopping. Parking and laundry in the building. \$580 or near offer (all included). 939-9643.

Summer fun awaits! Summer sublet a 4 1/2. Bright, clean, hardwood floors, furnished, security, laundry all in prime ghetto location. Phone today (late) 849-5808.

2 bedrooms available in bright, clean, newly renovated 5 1/2. May 1 - Aug 31. Many extras: TV, VCR, microwave, dishwasher, all new. Fully furnished. Ideal location, Prince Arthur near St-Laurent. \$290/room. 845-6213.

Huge apartment, sublet 1-4 spacious rooms, 2 bathrooms, living/dining room, kitchen, hardwood floors, exposed brick. Atwater and Sherbrooke. \$220/room. 931-2168.

4 1/2 very near McGill to sublet for month of April with option to renew. Partly furnished, hardwood floor. \$400 first month, heat included. 484-9793 or 272-4587.

Last chance for a fabulous 4 1/2 on Bishop St. \$550/month - furnished, clean, close to action. Come and see for yourself! Call 848-0420 anytime!

Nice living accommodations in good location in NDG available to female in return for very minor duties and sleeping over with pleasant elderly woman. Please phone 274-3631, local 41. Days only.

Groovy Plateau pad, 4 1/2 sublet May 1 - Aug 31 - renewable. Henri-Julien and Duluth. \$550/month renovated, wood floors, bright & clean - furnished or not. 286-8125.

2 1/2 to sublet on June 15th - option to renew. \$370/month. Recently renovated, all new appliances, clean, no bugs, quiet, laundry facilities. 539 Prince Arthur. 285-1443, 6:30-7pm.

Summer sublet. 11/2 \$250, May 1 - Aug 31. Furnished, everything paid. Laundry facilities, phone. Clean, quiet, bright. 286-0376, 844-8136.

Large 4 1/2 apartment to sublet May 1st, option to renew. Durocher and Milton. Call Ali or Debra at 843-3057.

Beautiful, spacious 4 1/2 to sublet! May and June, only \$485/month with option to renew. 5 minute walk from McGill. Electric heat, hardwood floors, parking. 286-9888.

Beautiful, bright 1 1/2 for rent in modern building. Sublet May 1 - Aug 31 w/option to renew. \$350. Heat, fridge, stove included. 500 Pine Ave W #404. 281-0618.

To share: large, bright 4 1/2, in detached triplex with backyard. Close to metro, 15-20 minutes from downtown. \$140 plus utilities. Please call 767-4474.

Clean and comfortable 3 1/2 to sublet. Large kitchen, hardwood floors, 7 minutes to campus. \$350/month, option to renew. 845-9986.

343 - MOVERS

Student movers will move you at a reasonable cost. Local and long distance. Equipped, storage, insured. Weekly Toronto trips. Call Turan at 747-2222.

350 - JOBS

Bartenders - training courses and placement service. Get ready for a very lucrative summer job. The Master School of Bartending, 2021 Peel Street, 849-2828 (student discounts.)

Part-time sales rep. needed. April to July. Must be outgoing, bilingual and have a car. Salaries paid on commission. Gary: 342-2644 after 6:30 pm.

352 - HELP WANTED

Telemarketers required: earn money while you learn the art of sales. Call Communitel 861-8666.

Author of photo impression book needs photographic student for photographing. Tel: 285-6331. Promotion Institute 1316 Sherbrooke St W.

354 - TYPING SERVICES

Professional word processing by B.Sc. - scientific texts; high quality print; translation into English; typing from cassette; editing - on campus drop-off. Call Lisa: 487-5174

Papers, theses, résumés... whatever; fast drafts to laser-finished final versions, processed through desktop publisher at no extra charge: Call AVOCA: 499-9679 (Peel metro).

Typing Services: English - résumés, \$5.00; letters, \$2.00; term papers and essays, \$1.25/page double-spaced for students. Rachel 933-0078 days & evenings. Near McGill.

One-day service. B.Commerce background. Editing, if required. Quality work. Error-free. Improved final mark guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CVs, theses. 340-9470.

Typing, word processing and translation services. Repeat letters, labels, manuscripts, CVs, theses, term papers, etc. (\$1.50 d.s.) 7 days a week, a stone's throw from McGill. Mrs. C. Frenette [844-9817].

One-day service. B.Commerce background. Editing, if required. Quality work. Error-free. Improved final mark guaranteed. Skilled with words. Electronic memorywriter. Academic papers, CVs, theses. 340-9470.

Word processing of handwritten term papers, résumés, repetitive letters, manuscripts. Transcription of regular cassettes or mini-cassettes. NDG Typing, 482-1512.

Typing on wordprocessor. Fast, accurate and convenient. \$1.25/page. Close to campus. Last minutes' accepted. Shehzad: 495-8267.

Typing services - term papers, theses, résumés, fast & efficient. 7 days a week. French and English. \$1.50/double-spaced. Next to McGill. Call Roxanne 288-0016 or 765-9804.

356 - SERVICES OFFERED

Frats, Clubs, Teams, Faculties! Get a jump on the others, call Out Of Context now for you

caps, T's, sweats, and boxers (new). Everything custom printed. Oversized quality T's, for summer. Call Brahm 626-4299 to order.

Beautiful bodies by design. Personalized consultation in your own home or office. Rick Blatter, Health & Fitness Consultant. Office hours: Saturday mornings 05h30 to 13h30, 625-1352.

Arrêtez de fumer agréablement (sans engraisser et sans devenir bête). Rick Blatter, conseiller en santé et en conditionnement physique. Heures de bureau: samedi matin, 625-1352.

Plants of all kinds - sale, rental, maintenance - for office or outdoors. Call Alex the landscaping specialist for consultation 389-7270, 324-3794.

361 - ARTICLES FOR SALE

Bicycle parts: complete Shimano 600, Modolo speedy brakes, 1985 edition. \$175. Call 527-3890.

One-way ticket to Calgary. Leaves Tuesday, March 29. Must be female. Only \$99 o.b.o. Call Eric at 939-1092 or 398-0720.

For sale: Kawasaki K21000-J2, call 482-4160.

To sell: Kawasaki Ninja 600, 1986, 8-900kms. Bought new in 1987, 2 year guarantee. Yoshimura 4 into 1 \$3,850. Dave after 4 pm. 485-0837.

370 - RIDES

Architecture grad needs help driving across Canada. After April 15th. Call days, Rob McCarthy 866-6871.

372 - LOST & FOUND

"Norton, where are you?" Honeymoon's over. Ralph lost Norton Anthology English-lit. Major authors. All my notes are in it. Help! Maura 845-3829.

LOST: pair of white wool mittens, with multi-coloured tassels. Sentimental value for me, to you just another pair of mitts. If found please call 845-5998.

374 - PERSONAL

McGill Nightline... listening, information and referrals... till the wee hours of the morning. 7 days a week. 6 pm till 3 am. 398-6246.

Future co-author: I've given up. Just friends, I know. But if you... Just mention Chocolate - Mr. Red Shoes.

Healthy, handsome, personable student, intelligent and discreet, seeks other young guys interested in platonic or physical friendship. Andrew, Box 764, H2W 2P3.

385 - NOTICES

Simulation Gamer's Guild elections - 6pm, Wednesday, April 6. All members please attend. Room TBA.

387 - VOLUNTEERS

Individuals needed to help women's justice organization, esp. students in criminology, law or social work. Call Ellen Simone, Elizabeth Frye Society 277-7033.

Volunteers needed for new hostel for women with AIDS. Warmth, common sense & 5 hours a week commitment only requirements. Training provided. Call 849-6770. We need you.

McGill University rowing team needs team manager for fall season. Call 398-7000 or Andrea Dingle 932-8040 for inquiries.

389 - MUSICIANS WANTED

Pop-rock singer, writer, composer looking for individual to work with or band to play with. Call Phil at 351-5674.

Experienced and competent drummer and female vocalist wanted for pop-rock cover band intending to work regularly this summer. Rich 844-1594 or Mike 738-6837.



Summer... A season for French

L'École française d'été welcomes you to its 1988 French Summer edition.

Sessions Internationales
3 week sessions of total French immersion for people from all over the world.

2 sessions
July 4 - July 22
July 25 - August 12

Didactique
3 week sessions for teachers of French as a second language.

2 sessions
July 4 - July 22
July 25 - August 12

Français écrit
Grammaire et rédaction françaises
3 week session of written French for advanced learners.

1 session
July 4 - July 22

Boursiers
6 week session reserved for Canadian citizens and landed immigrants applying to the Federal-Provincial Program.

1 session
July 4 - August 12

☐ Please send me your brochure

Name

Surname

Street

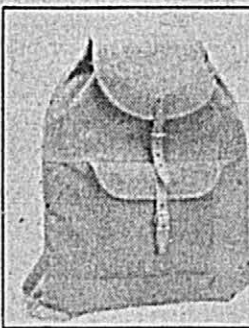
City

Province

Postal code

École française d'été
Université de Montréal
C.P. 6128, succursale A
Montréal (Québec)
H3C 3J7
Tél.: (514) 343-6990

Learn French
where French
is at Home



NEW!
EUROPEAN RUCKSACKS!
Full-grain leather:
\$59.95 & \$70.00
Canvas and leather:
\$23.95

McGill



BOOKSTORE
1001 Sherbrooke West • 398-3654

...Gazette

Suite de la page 4

être ne saviez-vous pas que les effets de la loi 101 se font maintenant sentir jusqu'en Thaïlande, comme le prouve la présence d'un professeur de français dans ce pays, qui enseigne à de futurs immigrants au Québec. Selon un lecteur de la Gazette:

It is blatantly unfair to link the possibility of coming here as an immigrant to non-access to the learning of English in Thailand. It seems that the tentacles of Bill 101 are now strangling foreigners in a foreign land.

It would enrich this province if its people would realize a whole world exists out there.

Le Daily français est fier d'avoir renforcé le processus démocratique en ayant permis l'accès à un éventail d'opinions plus large. Au lecteur de tirer ses conclusions objectives.

Le club organisateur GRIPQ tient sa réunion hebdomadaire aujourd'hui au Union 302 à 17h00. Tous sont bienvenus. Un conseil exécutif intérimaire sera élu. L'heure de tombée des nominations coïncide avec le début de la réunion.

McGill-Québec tient une rencontre d'information pour les gens intéressés à participer aux activités de McGill-Québec l'année prochaine, aujourd'hui à 16h00 au local 402 du Centre universitaire (Union).

McGill Women's Centre présente *To a Super Plane about Incest* aujourd'hui à 16h30 au Union B-09/10.

Muslim Students' Association aura une discussion ce soir à 18h00 au Pavillon Union.

McGill New Age Society tient une réunion d'organisation aujourd'hui à 19h30. Le lieu est encore à déterminer. Contacter Curtis au 274-1012. Les nouveaux membres sont bienvenus.

The Osler Medical Aid Foundation (OMAF) présente *Student Experiences in the Immunization system in Ethiopia* aujourd'hui à 20h00 au Meakins theatre, McIntyre Medical Building.

Amnistie Internationale tient une réunion de rédaction de lettres pour nouveaux et anciens membres 18h00 au centre Newman, 3484 aujourd'hui à 19h00 au Union 425. Peel. Tous sont bienvenus.



PRÊTS AUX ÉTUDIANTS ENTREPRENEURS

Voulez-vous devenir votre propre patron?

Si vous ne manquez pas d'idées quant aux entreprises que vous pourriez lancer cet été, mais que vous manquez de fonds pour pouvoir mettre ces idées à exécution, vous êtes probablement un candidat idéal pour un prêt pour étudiants entrepreneurs.

Si vous fréquentez un établissement d'enseignement à temps plein et que vous comptez reprendre vos études à l'automne et si vous êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous êtes admissible à ce programme.

Pour en savoir plus long, adressez-vous à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada, aux succursales québécoises de la Banque Nationale du Canada et aux succursales de la Banque fédérale de développement.

Vous pouvez aussi nous téléphoner sans frais au 1-800-361-2126.

Défi 88



BANQUE NATIONALE
NATIONAL BANK



BANQUE ROYALE
ROYAL BANK



Gouvernement du Canada
Ministère de l'Ét et de la Jeunesse

Gouvernement du Canada
Ministère of State for Youth



Banque fédérale de développement
Federal Business Development Bank

Canada

OLD MCGILL SHORT STORY CONTEST

PRIZES

1ST prize.....\$25
2ND prize.....\$20
3RD prize.....\$15
plus a yearbook



DEADLINE MARCH 20

All submissions welcome.
Please drop off at Students' Society
General Office, Room 105, Union.



LOCK-IT storage inc.

- you store it
- you lock it
- you keep the key

self-storage

- secure & private
- low weekly rates
- sizes to fit every need

open 6 days a week

934-0386

595 St-Rémi, Montréal

BOUTIQUE Jolique Levi's

- Levi's Red Tab "531"**
Black • Stone Washed • Sun Bleached **\$34⁹⁹**
reg 51⁹⁹
- Levi's Red Tab "501"**
Button Fly!
Black • Stone Washed **\$40⁹⁹**
reg 59⁹⁹
- Levi's Jean Jackets**
Black • Stone Washed • Sun Bleached **\$44⁹⁹**
reg 65⁹⁹

**Spring Special
T-SHIRTS
\$9⁹⁹**

3 for \$25⁰⁰
*A rainbow of colours
for Men and Women*

**STUDENTS
ONLY
1/3 OFF**
Regular Price

**ON ALL OUR
MERCHANDISE**
Including New Spring Items

BRING YOUR STUDENT ID OR THIS AD. EXPIRES MARCH 31/88

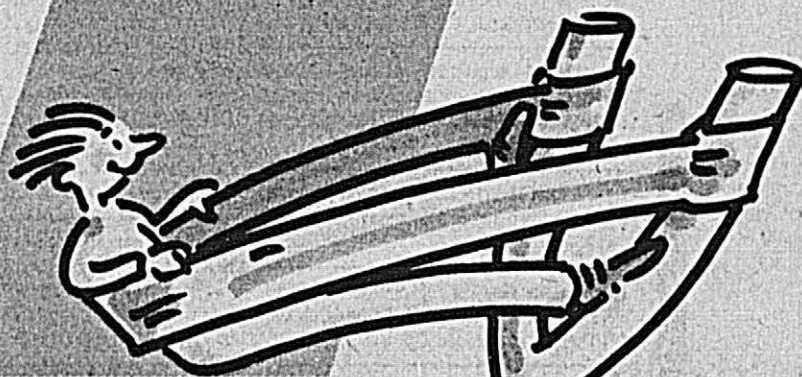
Jolique II Peel Metro
(Entrance Stanley)

845-8531

Jolique Village Montpellier
740 Côte Vertu,
Ville St. Laurent

748-1969

SE LANÇER EN AFFAIRES



Vous désirez créer votre entreprise... vous associer à des gens d'affaires!

Les programmes du ministère de l'Industrie et du Commerce peuvent vous servir de point de départ:

- **Le Programme d'aide aux étudiants entrepreneurs**
offre aux étudiants de 16 à 24 ans la possibilité de mettre sur pied une entreprise d'été.

- **Le programme Jeunes promoteurs**
permet aux gens d'action de 30 ans et moins, détenteurs d'un diplôme de secondaire V, de créer des entreprises permanentes.

- **Le programme Nouveaux entrepreneurs**
s'adresse aux diplômés universitaires, collégiaux (secteur professionnel) ou de secondaire V répondant à certaines conditions, qui désirent démarrer une nouvelle entreprise ou devenir partenaires dans une entreprise existante.

Pour en savoir plus long,

contactez la direction régionale du MIC la plus proche.

Bale-Comeau: 589-5715
Hull: 771-6239
Jonquière: 547-9336
Laval: 668-6535

Longueuil: 651-8011
Montmagny: 248-3331
Montréal: 873-5581
New Carlisle: 752-2229

Québec: 643-8993
Rimouski: 722-3577
Rouyn-Noranda: 762-0865
Sherbrooke: 565-0205

Saint-Jérôme: 436-6331
Saint-Georges Beauce: 228-9537
Trois-Rivières: 379-6776
Victoriaville: 752-9781



Gouvernement du Québec
Ministère de l'Industrie et du Commerce
Direction de la promotion des jeunes entrepreneurs